

LL-8

STAR WARS



Hajoo Nexu
Chroniques d'une Rebelle



HAJOO NEXU
CHRONIQUES
D'UNE REBELLE

HAJOO NEXU

CHRONIQUES D'UNE REBELLE

LL-8



*Retrouvez vos fan-fictions préférées sur
www.starwars-universe.com*

*Envie de soumettre un texte ? Des remarques ? Des questions ?
Contactez-nous !*

Illustration couverture : Hajoo Nexu, Chuck610
Couverture : Chuck610
Correction : Niva
Mise en page : Jagen Eripsa
Première édition : Mars 2020

© SWU - 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de Lucasfilm Limited et The Walt Disney Company.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe.com, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni ne quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.com (SWU) n'est, en aucune façon, affilié ou associé à Lucasfilm ou Disney, et est un site réalisé et géré bénévolement par des fans, pour des fans. Tout matériel (images, vidéos, sons, etc.) relatif à la saga Star Wars est soumis à copyright auprès de Lucasfilm. Tout autre contenu original (images, design, textes, données, etc.) du site est © SWU, sauf indication contraire. Toute reproduction, totale ou partielle, de ce contenu est interdite sans autorisation du staff SWU.

Partie I

La Fuite

9 av. BY

La corde lui glissa une nouvelle fois entre les doigts. Fébrilement, la jeune fille la reprit dans ses mains et la passa à nouveau dans le crochet qu'elle venait d'installer au sol. Si tout se passait comme elle l'avait prévu, son piège fonctionnerait à merveille. Elle devait juste accélérer le rythme.

Elle repoussa une mèche de ses cheveux bouclés par-dessus son épaule et entreprit de tirer la corde vers elle. Tout le piège s'éleva, et bientôt, le pot qu'elle avait positionné en équilibre disparut de son champ de vision. Satisfaite, la jeune fille commença à entrecroiser la corde. Elle était si concentrée qu'elle n'entendit pas les pas précipités derrière elle. Une voix masculine lui fit tourner la tête.

— Hajoo ! Dépêche-toi, il arrive !

Hajoo plissa les yeux, furieuse de s'être presque fait surprendre. Son frère, son aîné de trois ans, la fixait d'un air insistant. Ses cheveux drus étaient tressés tout contre son crâne. Ses yeux, d'un brun foncé, se noyaient dans son visage plus clair. Sa tunique – confectionnée dans un tissu noble – avait été remontée au-dessus de sa ceinture de manière à lui permettre de courir plus vite.

— Si tu veux que ça aille plus vite, fais-le toi-même, Kamen, répliqua Hajoo.

Vexé, le jeune homme ne répondit pas et se contenta de surveiller le couloir où ils se trouvaient. À part l'angle mort derrière une statue imposante que le frère et la sœur avaient repéré en arrivant, il n'y avait nulle part où se cacher dans ce hall. Leur cible les repérerait instantanément s'ils ne se dépêchaient pas.

Avec un petit gémissement de satisfaction, Hajoo termina son nœud. Elle en vérifia la souplesse puis se tourna vers Kamen :

— Terminé !

Le jeune homme sourit, découvrant une belle rangée de dents blanches, puis saisit la main de sa sœur et l'entraîna derrière la statue. L'objet, haut de trois ou quatre mètres, avait été sculpté à l'effigie d'un des pères fondateurs de Haruun Kal. L'homme n'était qu'un mythe de plus dans les légendes de la planète. Avec l'arrivée de l'Empire, l'importance accordée à la culture locale avait peu à peu décliné, et cette statue s'était retrouvée confinée dans un couloir de service du palais ministériel.

Adossée à l'ouvrage, Hajoo fixait l'extrémité du hall avec attention. Ils avaient préparé ce coup depuis des mois. Tout avait été soigneusement réfléchi. Et ils s'apprêtaient à voir le résultat de leurs efforts. Elle porta ses ongles à sa bouche, frémissant d'excitation.

— Fais moins de bruit, tu vas nous faire repérer, lui chuchota Kamen.

Pour toute réponse, Hajoo se contenta de lui envoyer son coude dans l'abdomen. Le jeune homme étouffa un gémissement. Un bruit de pas les retint de rire tous les deux. La jeune fille se pencha lentement sur le côté. Leur cible arrivait.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, plutôt grand, au crâne dégarni. Sa façon de marcher rappelait celle d'un bâton et son visage, fermé, lui donnait un air coincé. Ses vêtements, tous accordés dans des teintes brunes, portaient les armoiries de la famille Deretzer. C'était un serviteur mais, d'après les insignes sur ses épaules, c'était aussi un conseiller très apprécié du premier

ministre.

Hajoo le regarda s'approcher de son piège sans se douter de rien. Un dernier coup d'œil à la corde qu'elle avait installée la conforta dans le fait que le spectacle allait être intéressant. Toute l'opération reposait sur un seul fil, transparent, que Kamen avait dégotté un mois auparavant. Tendue au maximum, il se révélait invisible. Et Hajoo l'avait positionné en plein milieu du couloir. Si on le tendait un peu trop, le fil, relié aux autres cordes, déclenchait le piège.

L'homme finit par passer son pied dans le fil. Avant qu'il ne réalise son erreur, il était déjà trop tard. Le piège tout entier se déclencha et le pot qui reposait en équilibre sur une toile de cordes tomba à la renverse sur le conseiller. Une gelée verdâtre le recouvrit, gouttant le long de ses vêtements. L'odeur – un délicieux mélange entre du billfish et des déjections de bantha – envahit tout le couloir. Hajoo vit la confusion s'installer dans les yeux du conseiller. Son expression, ajoutée au rire étouffé de Kamen, lui arracha un petit rire. Aussitôt, le regard de l'homme changea.

— Hada Joobal Deretzer ! hurla-t-il.

Derrière la statue, Hajoo se figea. On ne l'appelait que très rarement par son nom complet. Elle allait passer un mauvais quart d'heure.

— Le spectacle en valait la peine, je te jure !

Assise dans la salle d'attente du bureau des ministres, Hajoo jouait avec une mèche de ses cheveux. À ses côtés, Kamen, debout, rejouait la scène de leur piège.

— Tu aurais dû voir sa tête ! insista-t-il avant de piquer un fou rire.

Sa bonne humeur, contagieuse, ne semblait pas affecter Ooraï. Le jeune homme, assis en face des deux jeunes gens, gardait les bras croisés depuis quinze bonnes minutes. Son regard, d'un gris argenté, était fermé et concentré.

— Tu réalises que tu vas déranger notre père au beau milieu d'une réunion des plus importantes ?

Sa voix, sans appel, stoppa Kamen dans son élan. Le jeune homme se rassit en baissant la tête. Ooraï était le plus âgé des trois, et l'aîné de la fratrie. Portant le même nom que leur père, il avait également la même carrure imposante. Sa peau foncée était parsemée de tatouages racontant ses faits d'armes au sein de l'armée de l'Empire. Mais, tout comme Hajoo, il avait hérité du regard clair de sa mère.

Ooraï prenait son rôle de fils de premier ministre très au sérieux. Leur famille était déjà atypique aux yeux de l'Empire – Al'dya, leur mère, une sans-espèce mi-Arkanienne, mi-humaine, n'était pas bien vue de tout le monde – et il ne tenait pas à en rajouter. Dès qu'il avait eu l'âge requis, il s'était engagé dans la marine impériale. Sa rigueur et son courage l'avait amené à gravir les échelons rapidement et à obtenir le grade de capitaine. Et passer ses jours de permission à garder des enfants n'était probablement pas ce dont il rêvait.

— À bientôt dix-sept ans, tu devrais te responsabiliser un peu plus, Kamen, reprit-il d'une voix autoritaire. Tu portes l'honneur de notre famille dans ton nom, ne l'oublie pas.

Hajoo vit son frère baisser les yeux et hocher lentement la tête. Elle leva les yeux au ciel. Ooraï prenait tout cela bien trop au sérieux. Elle n'était pas naïve. Le nom de leur famille ne valait plus rien. Seul comptait l'Empire. Leur père n'était qu'un émissaire de plus. Alors pourquoi s'embêter à rester si sérieux ?

Pendant qu'Ooraï poursuivait sa leçon, Hajoo laissa son esprit divaguer. Son frère ne s'intéressait qu'à Kamen, de toute façon. Il avait abandonné l'idée de redresser la jeune fille dans la voie du protocole gouvernemental. Tendait l'oreille, Hajoo essaya de saisir ce qui se disait dans le bureau de son père. Elle savait qu'écouter aux portes était déplacé. Mais cela ne l'empêchait pas de le faire.

Elle n'entendit tout d'abord que des bribes de voix. Rien de plus. Malgré sa concentration, les murs restaient épais, et Hajoo abandonna bientôt l'idée d'entendre quoi que ce soit. Elle étira ses bras et se décida à se lever.

— Je reviens, informa-t-elle.

Elle venait de franchir le seuil de la salle lorsque des éclats de voix se firent entendre depuis le bureau de son père. Soudain, les portes de la pièce s'ouvrirent à la volée, et une demi-douzaine de stormtroopers sortirent du bureau du premier ministre. Par réflexe, la jeune fille se cacha derrière l'un des murs, de manière à ne pas être vue des soldats impériaux.

Ses yeux s'agrandirent lorsqu'elle vit son père menotté et tenu par deux stormtroopers.

— Ooraï Deretzer, par ordre de notre Empereur, je vous arrête et vous destitue de votre titre de premier ministre.

L'homme qui venait de parler était un officier en uniforme noir. Petit et rond, les yeux hautains, il embrassait la salle du regard comme s'il était empereur lui-même. Toujours prostrée derrière son mur, Hajoo observait la scène avec horreur. Pourquoi arrêtaient-on son père ? Il avait toujours été loyal envers l'Empire ! Il avait toujours insisté sur le fait que leur famille devait montrer l'exemple. Que lui reprochait-on ?

— Alors quoi, maugréa son père en lançant un regard assassin à l'officier, Vador avait trop peur de revenir sur Haruun Kal ?

L'Impérial s'approcha doucement du premier ministre, un air on ne peut plus sérieux sur le visage :

— Le Seigneur Vador n'a pas fait le déplacement car vous ne valiez pas la peine de lui faire perdre du temps, Rebelle.

Le dernier mot fit tiquer Hajoo. Rebelle ?

— Très bien, vous avez gagné, soupira son père d'un air las. Prenez-moi. Mais laissez ma famille en dehors de tout cela.

L'officier lui répondit par un rire hautain.

— Oh, enfin, Ooraï, vous ne pensiez quand même pas que l'on ignorait votre petite rébellion familiale ? Vous allez tous être jugés.

Tous ?

— menteur ! Je connais vos méthodes ! Il n'y aura pas de procès ! s'insurgea son père.

— C'est vous qui l'avez cherché, répondit l'officier sans le regarder.

Il pivota sous le regard de Kamen et Ooraï Junior – au grand étonnement de Hajoo, ses frères ne semblaient pas avoir peur. Puis l'officier fit un geste nonchalant de la main :

— Emmenez-les tous. La mère et la fille aussi, ajouta-t-il en se dirigeant vers le hall.

Sans attendre qu'il ne la découvre, Hajoo se précipita dans le large couloir des bureaux ministériels du palais. Ses pas résonnaient sur le sol poli des pièces. Le cœur battant, elle courait à perdre haleine dans les dédales du palais à la recherche d'un endroit sûr. Les pensées se bouscullaient dans son esprit : pourquoi l'Empire s'en prenait-il à sa famille ? Pourquoi l'officier avait-il parlé de rébellion ? Où les emmenaient-ils ?

Au bout de quelques minutes, Hajoo arriva dans la suite parentale. Les cheveux ébouriffés, elle s'arrêta, reprit son souffle tout en observant les pièces, à la recherche de sa mère. Elle finit par la repérer dans sa chambre. La pièce, une immense salle aux boiseries dorées, semblait sortir d'une autre époque. Les plantes qui prenaient racine dans les décors aux murs amenaient une ambiance chaleureuse. Les rayons du soleil jouaient avec les feuilles d'un vert luxuriant et renvoyaient leur reflet sur les meubles.

Hajoo se précipita dans la chambre. Sa mère était en train de préparer un petit sac. La jeune fille l'interrompt :

— Maman, il se passe quelque chose de grave.

— Je sais, Hajoo, lui répondit la voix calme de sa mère.

Jamais Hajoo ne l'avait vue perdre son sang-froid. D'origine Arkanienne, sa mère avait passé une bonne partie de sa vie en fuite, avant de trouver un foyer sur Haruun Kal. Son expérience en avait fait une des personnes les plus sages qu'Hajoo connaisse. Elle observa sa mère se tourner vers elle. Sa robe, d'un blanc presque transparent, flottait autour d'elle telle un voile de brume. Ses cheveux pâles et ses yeux, blancs eux aussi, formaient une aura de lumière autour de son visage. D'ordinaire, cela suffisait à apaiser Hajoo. Mais ce jour-là, rien ne reconforta la jeune fille.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-elle sur un ton urgent. Que veut l'Empire ?

Sa mère ne répondit pas. Elle posa deux mains fermes sur ses épaules et planta ses yeux sans pupilles dans les siens.

— Écoute-moi bien, Hajoo. Tu vas prendre ce sac et partir sans te retourner, tu m'entends ? Ne te retourne surtout pas. Prends le chasseur de Kamen, tu sais t'en servir. Je veux que tu trouves Timi Rotramel. Explique-lui la situation...

— Rotramel ? l'interrompit Hajoo. Mais pourquoi ?

— Il a des contacts un peu plus hauts placés au sein de l'Alliance. Il te mettra en lieu sûr.

Et soudain, tout se mit en place dans l'esprit de Hajoo. L'officier, l'arrestation, Rotramel. Son père était un Rebelle. Son père avait trahi l'Empire. Comment avait-il pu penser qu'il s'en sortirait ?

— Pourquoi ? bégaya-t-elle. Notre peuple est en paix, il est libre...

Sa mère comprit immédiatement de quoi elle parlait.

— Il s'agit de bien plus que la liberté de notre seul peuple, lui répondit-elle. Ton père se bat pour la liberté de la galaxie.

— Et sa famille ? Y-a-t-il seulement pensé ?

La voix d'Hajoo était amère. Kamen, Ooraï Junior... Ils étaient sûrement impliqués aussi. Comment leur père avait-il pu leur fait courir un tel risque ? Avait-il seulement pensé aux conséquences de ses actes ?

Une volée de pas précipités l'interrompit dans sa réflexion. Le regard affolé de sa mère fit monter son adrénaline. Elle lui fourra le sac dans les bras.

— Cours !

Hajoo ne se le fit pas dire deux fois. Le sac passé dans son dos, elle quitta la pièce par la fenêtre et atterrit dans les jardins suspendus du palais. Pas le temps de s'attarder sur la beauté des arbres, des fleurs, de la faune... Elle traversa en trombe la propriété et disparut dans les plantes.

* *

*

La place publique de la capitale se trouvait juste en face du palais. Circulaire, elle était bordée de bâtiments plutôt bas, construits dans un style qui, à ce qu'on disait, rappelait celui des villes de Naboo. Lorsque le temps était clément, le soleil se reflétait sur les pavés de pierre, et on pouvait imaginer marcher sur un sol de verre. Ce jour-là, le soleil était haut dans le ciel, et les pavés luisaient. Mais aux yeux d'Hajoo, ils ressemblaient à des lames qu'on aurait placées là pour blesser ceux qui oseraient s'approcher d'un peu trop près.

La jeune fille était d'une humeur massacrate. Elle avait trouvé le chasseur de Kamen. C'était un vieux Delta-7 à peine en état de marche. Les ailes avaient probablement dues être peintes en bleu à une certaine époque. Désormais, elles n'étaient que rouille et poussière. L'habitacle était petit, et son sac la gênait pour accéder aux commandes. Ses cheveux étaient poisseux, et sa tunique n'était absolument pas adaptée au pilotage de vaisseau.

Hajoo avait eu l'occasion de quitter la planète. Si elle l'avait voulue, elle aurait pu être sur Coruscant à l'heure qu'il était. Mais elle n'en avait pas eu le courage. Son père n'avait peut-être pas hésité à sacrifier sa famille pour ses idéaux, mais elle n'arrivait pas à la sacrifier pour sa survie.

Les choses n'avaient pas traîné. Comme l'avait prédit son père, il n'y avait pas eu de procès. Ses parents et ses frères avaient été jugés coupables immédiatement et condamnés à mort. Deux jours avaient passé, et l'exécution était déjà là.

Du haut du bâtiment où elle était installée, Hajoo pouvait observer toute la place. Une estrade avait été mise en place. D'immenses drapeaux à l'effigie de l'Empire avaient été placés autour. Et, formant un périmètre autour de l'estrade, des dizaines de stormtroopers en armure blanche gardaient l'endroit. La foule s'amassait déjà. Le sol de verre se vit bientôt recouvert de badauds.

Elle vit ensuite arriver sa famille, en ligne, telle des animaux

qu'on menait à l'abattoir. On les avait dépouillés de leurs vêtements officiels et revêtus de vieux uniformes gris. Hajoo sentit la colère monter en elle. Elle bouillonnait et menaçait d'exploser. Elle posa les yeux sur son père. Elle ne pouvait pas distinguer les traits de son visage, mais elle imaginait les cernes sous ses yeux et la barbe de deux jours sur ses joues. Elle lui en voulait. Terriblement. Comment avait-il pu laisser cela arriver à leur famille ?

Ses parents et ses frères furent bientôt alignés en face de la foule. Un soldat les fit se mettre à genoux un par un. Puis l'officier petit et rond, qu'Hajoo avait déjà croisé, se lança dans un discours interminable. La jeune fille n'écoula pas un traître mot de ce qu'il dit. Elle posa les yeux sur Ooraï. Comme à son habitude, le jeune homme avait le dos droit et le regard rivé devant lui. A ses côtés, Kamen l'imitait, impassible. Ils ne flancheraient pas. Hajoo sentit une larme couler le long de sa joue. Elle observa ensuite sa mère. Ses cheveux, si blancs, n'avaient rien perdu de leur éclat. Ils auréolaient toujours autant son visage. Elle était une source de lumière sur cette place si enténébrée. Elle lui manquerait tellement.

L'officier termina enfin son discours pathétique sur la loyauté que chacun devait à l'Empire. Hajoo le vit se reculer de quelque pas et tirer son blaster de son étui. Il devait mourir d'envie d'exécuter le traître lui-même. Hajoo passa en revue toutes les options possibles dans sa tête. Mais dans aucune d'elles elle ne parvenait à sauver sa famille.

Son père fut le premier à tomber sans se relever. L'officier rangea son blaster encore fumant dans son étui, sans un regard pour le corps désormais sans vie de l'ex-premier ministre. Sans un mot pour les autres, il leva le poing. Aussitôt, une rangée de stormtroopers mit la famille en joue. Tel un éclair, le poing s'abattit. Ooraï tomba. Kamen tomba. Sa mère tomba. Le visage baigné de larmes, Hajoo sentit son cœur se tordre jusqu'à ne plus battre. La douleur dans sa poitrine se répandit dans ses veines et dans son corps. Elle aurait voulu hurler, elle aurait voulu tomber elle aussi. Mais une petite voix dans sa tête – une voix auréolée de lumière – lui murmura de se relever.

Sans se retourner, Hajoo quitta son observatoire et se précipita vers son vaisseau, plus en contrebas, dans un petit spatioport privé. Il lui fallut peu de temps pour démarrer l'engin. Elle décolla puis calibra le pilote automatique. Et, alors que le vaisseau démarrait son voyage, elle s'enfonça dans son siège, le cœur en morceaux et le futur incertain.

Partie II

Errance

8 av. BY

— Petite, petite... Pourquoi est-ce que tu te caches, enfin ?

Plaquée contre le train d'atterrissage de son Delta-7, Hajoo retint son souffle, terrifiée. Elle sentit une goutte de sueur perler à son front et glisser le long de sa tempe jusque dans son cou. Une fine brise passa dans le spatioport et se faufila jusque sous le vaisseau, laissant son empreinte glacée sur le visage de la jeune fille.

Serrant les dents, elle suivit des yeux les bottes, d'un blanc passé depuis longtemps, qui tournaient autour de l'appareil. Penserait-il à regarder sous l'engin ? Hajoo espérait que non. Ou bien ce serait terminé pour elle.

— Allons... On a tous besoin d'un peu de compagnie... Tu dois te sentir bien seule sur un astéroïde aussi grand, non ?

La voix grave et mielleuse de l'homme résonna dans l'espace à moitié vide du spatioport. Quelle idée avait-elle eu de poser son vaisseau dans l'un des plus petits ports de Kafrene ! Ici, personne ne l'entendrait crier... parce que personne ne venait jamais.

Expirant le plus lentement possible, Hajoo vit les bottes de l'homme s'arrêter au niveau du train d'atterrissage. Elle le sentit fouiller dans le cockpit. Il ne trouverait rien. L'argent avait disparu depuis longtemps. Elle imagina l'homme marquer un temps d'arrêt.

Il allait regarder sous le vaisseau. Tel un parasite, la peur s'enroula autour de sa colonne vertébrale et paralysa son corps tout entier. Les yeux rivés sur les bottes imposantes, Hajoo sentit les battements de son cœur s'accélérer. Aurait-elle seulement la force de crier ?

— Dell'or, qu'est-ce que tu fabriques ? Ramène-toi, on est en retard !

Elle vit les pieds de l'homme hésiter. Un soupir, le bruit de quelque chose qu'on jette, et les bottes blanchâtres s'éloignèrent sans autre réponse. Les larmes de soulagement de la jeune fille brouillèrent sa vue tandis qu'elle le voyait quitter le spatioport. Elle resta un instant collée contre le train d'atterrissage, à savourer chaque seconde de liberté retrouvée.

Sept mois. Sept longs mois passés sur l'Anneau de Kafrene, sans possibilité de quitter l'astéroïde. Si seulement elle avait eu les moyens de recharger le vaisseau en carburant, elle aurait pu décoller et atteindre Takodana, comme elle l'avait prévu au départ. À cette heure-ci, elle aurait été tranquillement installée dans la Bordure Extérieure, loin de l'Empire, loin de l'Alliance, loin de tout l'héritage empoisonné que sa famille avait pu lui laisser. Au lieu de cela, elle en était réduite à parcourir les rues encombrées de Kafrene, à essayer de récupérer – pour ne pas dire voler – un peu de nourriture ici et là. Ses chaussures s'étaient usées, ses vêtements étaient troués, ses cheveux ne ressemblaient plus qu'à un pelage de Wookiee.

Elle avait essayé de vendre le vaisseau. Mais personne ne voulait d'un engin sorti tout droit d'une République qui n'existait plus. Elle avait essayé de travailler. Mais personne ne voulait d'une gamine de quinze ans qui sortait de nulle part. En tout cas, pas les gens avec un minimum d'honnêteté. Et aujourd'hui, il n'avait fallu qu'une mauvaise rencontre pour que sa vie ne devienne un cauchemar encore pire.

Une odeur âcre mit fin à ses réflexions. Levant légèrement la tête, Hajoo huma l'air. Il faisait chaud, tout à coup. Très chaud. Trop chaud. Bon sang ! D'un bond, la jeune fille se jeta sur le sol et

roula de manière à se sortir de l'ombre du Delta-7. Sans prendre le temps de contempler son vaisseau, elle se précipita de l'autre côté du spatioport aussi vite que lui permettaient ses jambes flageolantes. Elle avait à peine atteint l'extrémité de la plate-forme que l'engin disparaissait dans une vague de flammes. Le souffle brûlant de l'explosion heurta la jeune fille avec une violence qu'elle n'avait encore jamais connue. Rassemblant le peu de forces qui lui restait, Hajoo quitta la plate-forme, sans un regard pour la carcasse de métal en feu.

* *
*

Il avait mis le feu à son vaisseau. Le dernier souvenir qu'elle avait de Kamen – de toute sa famille – venait de partir en flammes, littéralement. Désormais, tout espoir de quitter cet astéroïde à la régulière était anéanti. Un Chagrien passa à côté de la jeune fille, bousculant son épaule au passage. Hajoo hésita entre hurler de douleur ou hurler de colère. Elle n'en fit rien. Elle ne ferait qu'attirer l'attention sur elle, au milieu d'une foule qui ne l'aiderait pas.

Le bas de la partie gauche de son cou avait été brûlé. Elle ne l'avait pas vérifié, mais la douleur persistante qui la lançait et l'odeur de roussi émanant de ses cheveux lui donnaient une confirmation suffisante. Elle ne savait pas si d'autres parties de son corps avaient été touchées. Ce n'était pas la priorité. Elle devait se trouver un autre refuge. Le Delta-7 ne volait peut-être plus, mais il avait servi de lit et d'abri contre le froid pendant sept mois. Hajoo n'avait déjà pas grand-chose, mais elle se retrouvait désormais sans rien.

Les larmes montèrent et elle s'empressa de les refouler. Sa famille n'était plus là, son foyer n'était plus là, son vaisseau n'était plus là. Si elle voulait s'en sortir, elle ne devait pas s'apitoyer sur elle-même – peu importe combien la tentation était forte. Si elle s'arrêtait ne serait-ce qu'une seconde pour se reposer, elle ne se relèverait peut-être jamais.

Des dizaines d'odeurs appétissantes vinrent retourner son

estomac encore sous le choc. Une soudaine nausée lui monta au cœur. Se frayant un chemin dans la foule compacte des rues de Kafrene, Hajoo s'éloigna. Elle devait gagner un autre spatioport. Il y avait toujours un coin où se cacher dans ces endroits-là. Cette fois, elle devrait en trouver un plus grand. Le simple souvenir de l'homme la faisait trembler. Elle ne devait jamais retomber sur lui. Jamais.

Après ce qui lui sembla durer des heures, Hajoo finit par arriver à un spatioport. Elle n'avait aucune idée de son nom ou des gens qui le fréquentaient, mais elle y voyait des cargos et des vaisseaux de transports plutôt gros, ce qui signifiait que l'endroit était assez grand pour les accueillir. Elle évita un couple d'Aqualish en train de se disputer et pénétra sur les quais.

Le port était divisé en de multiples sections. Plusieurs panneaux annonçaient des départs et des arrivées en provenance de nombreuses planètes de la galaxie. Aucun n'était directement lié aux mondes du Noyau, mais Hajoo devina que ceci ne concernait que les transports humains. Elle repéra un groupe de migrants *twi'leks* qui sortait d'un des quais. De l'autre côté, un officier de l'Empire supervisait ce qui semblait être un convoi de marchandises.

Concentrant son regard vers les côtés du port, Hajoo remarqua une petite coursive, légèrement en hauteur, que personne ne semblait emprunter. Elle serait bien, là-haut. Il ne ferait pas trop froid. Personne ne la verrait. Et c'était un endroit sec. Elle pourrait y rester quelques jours, peut-être même quelques semaines. Et, avec un peu de chance, elle y trouverait peut-être même son ticket de sortie. Elle devait trouver comment y accéder.

— Hé là ! Montre-moi ta carte d'identité !

Hajoo se figea. Puis pivota lentement sur elle-même pour découvrir une petite patrouille de cinq *stormtroopers*. Elle souffla. Elle s'était déjà fait contrôler. Il suffisait de prétendre qu'elle était perdue. Que ses parents étaient quelque part parmi tous ces vaisseaux. De les semer dans le dédale des quais. Elle se débrouillerait. Elle afficha un sourire naïf et cacha sa brûlure sous ses

cheveux drus.

— J'ai perdu mes parents.

Le premier soldat s'approcha d'elle, fusil en main. Instinctivement, Hajoo recula d'un pas. Bang. Le souvenir de sa mère qui tombait à terre lui traversa l'esprit. Elle se força à rester dans son rôle de petite fille perdue. Qui sait, les soldats lui donneraient peut-être même un repas chaud.

Un deuxième homme apparut de derrière son coéquipier. Il baissa son blaster et croisa les bras dans un bruit de plastoïde de mauvaise qualité. Hajoo crut l'entendre sourire.

— Comme on se retrouve...

Hajoo se figea de nouveau. Cette fois-ci, tel un serpent-dragon, la peur s'enroula autour de ses vertèbres, une à une. La voix de l'homme était déformée par son vocodeur, mais elle l'aurait reconnue entre mille. Elle fixa le casque inexpressif du soldat et replaça les traits de l'homme sur ce visage de marbre. Elle pouvait voir chaque détail de son corps, ce maillot noir qui cachait un corps trop peu entretenu, ces cheveux gras, les bottes blanches... La jeune fille s'arrêta sur les bottes. Elles étaient toujours aussi sales. C'était un stormtrooper ! Il avait remis son armure, mais c'était bien lui. Et il avait brûlé son vaisseau.

L'homme s'approcha sans ménagement :

— Tu m'as bien eu, tout à l'heure... Viens par là...

Hajoo ne lui laissa pas le temps de terminer sa phrase. Sans réfléchir, elle pivota et prit ses jambes à son cou. Elle pouvait discerner les voix des soldats qui se lançaient à sa poursuite. Elle ne pouvait pas le laisser la rattraper. Elle se glissa entre les différents cargos aussi vite qu'elle le pouvait. Ses pieds lui faisaient mal, et sa brûlure semblait se réveiller à chaque caresse de l'air. Les pas derrière elle se faisaient plus pressants, plus proches à chaque seconde qui passait. Le cœur cognant dans sa poitrine, Hajoo passa sur un autre quai, où des commerçants humains se mêlaient à de la main-d'œuvre togruta pour décharger des droïdes et d'autres tas de ferraille.

Hajoo passa entre eux, renversant volontairement une unité

R₄ sur son passage. Cela ralentirait les soldats. Ou pas. La voix de l'homme retentit à ses oreilles :

— Ne la laissez pas s'échapper !

Elle devait se cacher. Disparaître. Le regard fou, elle avisa un cargo de transport un peu plus gros que la moyenne. Elle se glisserait dessous. Il ne penserait pas à regarder là. Pas au début. Cela lui laisserait le temps de s'échapper. En tout cas, elle l'espérait.

Sans penser à autre chose qu'à se cacher sous l'engin, Hajoo se précipita vers le vaisseau. Elle était à découvert. La voix de l'homme glaça son sang une nouvelle fois.

— Là !

Elle tourna la tête. Il était là, si près. Quelques pas, et il reposerait sa main sur elle. Elle imaginait déjà son souffle imbibé d'alcool, son odeur de chair de bantha beaucoup trop grillée. Elle aurait voulu bouger, s'enfuir, crier, mais la peur la paralysait. Ses membres étaient tétanisés. Sa vision se brouilla et le soldat devint flou l'espace d'une seconde.

— Ah, je te cherchais ! Dépêche-toi, le vaisseau décolle !

La poigne sur son épaule lui fit l'effet d'une décharge électrique. Elle leva les yeux pour découvrir un Dévaronien à la peau rouge et aux cornes effilées, qui la regardait comme s'il la connaissait depuis des années. Elle ne l'avait jamais vu de sa vie. Hajoo hésita un instant, mais le regard insistant de l'alien lui fit abandonner toute résistance. Au pas de course, le Dévaronien l'entraîna à bord de l'énorme cargo sous lequel la jeune fille voulait se cacher. À peine avait-elle gagné la passerelle que les portes se refermèrent, effaçant les casques blancs des soldats de l'Empire.

Le soulagement qui s'empara de son corps la priva de toute énergie et Hajoo se laissa glisser contre une paroi tandis que le transport décollait doucement.

— À bord de ce vaisseau, tu ne risques rien.

La voix rauque de l'alien attira l'attention de la jeune fille. Elle examina enfin son sauveur un peu plus en détail. Le Dévaronien n'était pas très grand. Avec sa peau rouge, ses cornes effilées et abîmées, ses dents pointues et ses yeux jaunes, on aurait pu croire

qu'il sortait tout droit d'un cauchemar. Il portait de lourdes bottes en cuir sur un pantalon large. Un long manteau en cuir descendait jusqu'à ses genoux, cachant ce que Hajoo devina être plusieurs blasters. Elle aurait dû être ravie ou terrifiée, soulagée ou excitée. Mais la seule chose qui lui vint à l'esprit fut une question :

— Où est-ce qu'on va ?

* *

*

Le Dévaronien se nommait Zoar et la planète sur laquelle il avait emmené Hajoo s'appelait Nar Shaddaa. La jeune fille n'avait jamais entendu parler de ce monde, que Zoar décrivait comme le royaume de la liberté pour les êtres comme lui. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle débarqua dans des rues plus sales encore que celles de Kafrene, où l'air semblait en permanence véhiculer des tonnes et des tonnes de poussières. Pour une raison qu'elle ne pouvait expliquer, elle ne se sentait pas en sécurité.

À bord du cargo, Zoar lui avait fourni des vêtements qui, s'ils n'étaient ni propres ni neufs, n'étaient pas troués, et permettaient de déambuler dans la foule sans trop se faire remarquer. Hajoo se retrouvait désormais affublée d'une tunique beige trop grande pour elle et d'un short trop court pour la saison. Le Dévaronien avait également traité sa plaie. D'après lui, si elle poursuivait les soins, il ne devrait pas rester de cicatrice – en tout cas, pas visible.

Dès que le vaisseau se posa, Zoar entraîna la jeune fille à travers les rues de la ville qu'il appelait New Vertica. Hajoo ne le connaissait que depuis peu, mais elle ne pouvait s'empêcher de rester le plus près possible de lui. Il lui semblait être arrivée dans un endroit encore pire que Kafrene, et seule la présence de Zoar l'empêchait de trop s'inquiéter.

Ils arrivèrent bientôt devant un énorme bâtiment de pierre. Hajoo n'avait aucune idée de l'endroit où elle se trouvait. La lourde porte en métal en face d'elle faisait au moins trois fois sa hauteur, et semblait avoir été conçue pour permettre à un rancor de la franchir.

Que se passait-il derrière cette porte ? Elle n'en avait aucune idée.

— Bon, voilà, c'est ici qu'on se sépare.

Hajoo leva un regard apeuré vers Zoar. Comment ça, sépare ? Pourquoi l'avait-il emmenée ici, si c'était seulement pour lui dire de se débrouiller ensuite ?

— Je t'ai tirée d'affaire, maintenant, vis ta vie, lui lança-t-il d'un air désabusé. Nar Shaddaa est à toi.

Il se tourna vers la porte et s'apprêtait à l'ouvrir lorsque la jeune fille se décida à sortir du silence.

— Ne me laisse pas ! S'il te plaît !

Le Dévaronien se retourna, un léger sourire sur le visage, comme s'il s'attendait à ce qu'elle le supplie de ne pas la laisser. Hajoo poursuivit :

— Je n'ai personne. Je ne connais pas la planète.

Et je n'ai rien pour soigner ma brûlure. Mais elle se garda de le dire à voix haute. Zoar poussa un soupir théâtral et s'accroupit, de manière à se mettre plus ou moins à la hauteur de la jeune fille.

— Je ne peux pas te garder. L'endroit où je travaille... Ce n'est pas vraiment un endroit pour les enfants. Enfin, certains enfants y travaillent. Peut-être que...

Il laissa volontairement sa phrase en suspens et Hajoo ne put se retenir de lever les yeux au ciel. On aurait dit les ministres qui travaillaient avec son père.

— Peut-être que quoi ?

Le Dévaronien sourit devant son air exaspéré.

— Peut-être que je peux t'engager. Tu travailleras avec moi. Parfois pour moi. Ça dépend. Mais tu auras un toit, à manger, et je pourrai m'occuper de cette vilaine blessure.

Le ton cajoleur du Dévaronien fit hésiter la jeune fille. Devait-elle le croire sur parole ? Elle ne le connaissait pas. Il avait été bon avec elle, mais tout cela semblait trop calculé pour être sincère. Et pourtant, quelque chose chez lui la rassurait, et la mettait en confiance. Qu'avait-elle à perdre ? Son père ne viendrait pas la chercher. Et puis, sa blessure lui faisait mal. Zoar avait promis de s'en occuper.

— Tu resteras avec moi, hein ?

Zoar afficha de nouveau ce sourire réconfortant, presque paternel, qu'il arborait depuis qu'il l'avait sauvée des griffes des stormtroopers.

— Tu peux compter sur moi.

— C'est d'accord, alors, dit-elle d'une voix plus enfantine qu'elle ne l'aurait voulu.

Le Dévaronien sourit de nouveau, marqua une pause, puis se décida à hocher lentement la tête.

— Bien.

Il se releva, puis prit la main de la jeune fille dans la sienne et l'entraîna le long du mur de pierre jusqu'à une porte en métal, taillée pour des êtres humanoïdes, qu'elle n'avait pas remarquée. Insérant une carte dans le scanner, Zoar ouvrit la porte et tira Hajoo à l'intérieur. La jeune fille fut aussitôt saisie par l'atmosphère qui régnait dans ce lieu. Elle se trouvait devant un comptoir poussiéreux. L'endroit sentait l'urine et le renfermé, mélangés à des odeurs d'huiles plus raffinées. Sans personne pour l'animer, la pièce semblait austère et triste.

Au fond de la pièce, Hajoo aperçut de larges grilles en métal, probablement parcourues d'électricité, comme les grilles de l'aile ouest du palais où elle habitait. À travers, elle pouvait discerner une large arène de sable clair et fin. À droite et à gauche des grilles, des escaliers menaient aux gradins qui entouraient l'arène. Un peu plus en retrait, une trappe semblait mener à un sous-sol invisible aux spectateurs. L'accès y était interdit, et Hajoo devina que ce n'était pas la seule entrée – ni la principale – pour accéder au sous-sol.

Les gradins de l'arène étaient vides. Mais cela n'empêchait pas des individus de s'exercer au centre de l'arène. Un Dug maniait une vibrolame face à un Vurk mal en point. Un humain affrontait une Zabrak enragée. Hajoo inspira largement. Son esprit s'embrouilla.

— Signe là, lui fit Zoar en lui tendant un datapad.

Plus par réflexe que par réelle envie, Hajoo appliqua son

pouce sur le datapad et signa le document de ses empreintes. Quel document ? Dans quoi s'embarquait-elle ?

— Il va me falloir un nom.

Hajoo leva un regard interloqué vers Zoar. Le Dévaronien lui sourit, sans se départir de cette chaleur qu'il avait manifestée depuis le départ.

— Je ne connais pas ton nom, jeune fille.

C'était vrai. Il lui avait donné le sien, mais Hajoo avait été tellement perturbée par sa rencontre avec le stormtrooper qu'elle en avait oublié de donner le sien.

— Hada Joobal Deretzer.

— Je vois, soupira Zoar. Trop long, et trop connoté. Famille noble, hein ? murmura-t-il si bas que la jeune fille put à peine l'entendre.

Mes frères m'appelaient Hajoo.

Zoar acquiesça.

— Ça fera l'affaire. Manque plus que le nom. Qu'est-ce que tu dis de... Aryx ?

Hajoo haussa les épaules. Elle observa les murs de la petite entrée de l'arène. Des affiches holographiques vantaient les exploits d'un guerrier Besalik, ou encore l'arrivée prochaine d'un nouveau rancor, encore plus gros que celui que l'arène possédait déjà.

— C'est un oiseau avec un certain potentiel, poursuivit Zoar, bien décidé à lui trouver un nouveau nom de famille. Ou bien Churi ? Je connais une Churi, elle est la meilleure dans son domaine, fit-il avec un sourire rêveur.

Mais Hajoo ne l'écoutait pas. Elle désigna un hologramme d'une bête d'aspect félin, aux dents acérées et aux yeux malins.

— Vous en avez un ?

— Un nexu ? Plusieurs, oui. Ce sont les bêtes favorites du patron.

La jeune fille se prit à rêver. Elle avait déjà vu un nexu, lorsqu'elle était enfant. Un cirque itinérant était passé sur Haruun Kal et possédait une de ces formidables bêtes. Le contact qu'elle avait cru ressentir en plongeant son regard dans les yeux de l'animal

avait nourri ses rêves d'aventures pendant des mois.

— J'ai trouvé mon nom de famille.

Zoar marqua un temps d'arrêt.

— Nexu ?

Hajoo leva un sourcil.

— Comme tu voudras. Mais avec un nom pareil, tu vas devoir bosser dur pour assurer et assumer.

Le Dévaronien termina de remplir le document puis rangea le datapad. Il se tourna vers Hajoo et la jeune fille crut lire de la peine dans ses yeux.

— Bienvenue dans l'arène.

Partie III

Errance

4 av. BY

La puissance du coup l'envoya tête la première dans le sable. Hajoo serra les dents. Elle pouvait sentir chaque grain érafler la peau de son visage et de ses bras. Grognant sous la douleur, la jeune fille se releva et fit face à son adversaire, genoux tremblants. Elle avait perdu sa vibrolame depuis longtemps. Ses poings étaient abîmés et le sang coulait le long de ses avant-bras.

Saari, l'humain en face d'elle, était imposant. Sa largeur d'épaules faisait au moins deux fois celle de la jeune fille, son torse musclé n'était protégé d'aucune armure, et son visage carré, entouré d'une chevelure argentée presque parfaite, arborait une vilaine cicatrice sous le menton, témoin respectueux d'un combat probablement mortel. Mais ce qui impressionnait le plus, c'étaient tous les tatouages couvrant sa peau blanche, cet entremêlement de lignes noires gravées à même l'épiderme. La légende était connue de tous dans l'arène : chaque ligne représentait un combat. Une longue ligne pour une victoire, une courte pour une défaite. Hajoo observa l'œuvre d'art qu'elle affrontait. Elle avait du mal à trouver des petites lignes.

La jeune femme cracha à terre, espérant éjecter quelques grains de sable de sa bouche, sans grand succès. L'autre en face

écarta les bras :

— Alors, Nexu ? Tu abandonnes déjà ?

Déjà ? Hajoo grinça. Elle jeta un coup d'œil vers les grilles de l'arène, où les autres combattants permanents l'observaient. Elle imagina le regard fatigué de Zoar couler sur elle. Elle était fatiguée des combats. Mais elle devait à Zoar de remporter celui-ci encore.

— On me vante tes exploits à l'autre bout de la planète, poursuit son adversaire, et tu abandonnes déjà ?

Hajoo fit craquer sa nuque avant de planter ses jambes dans le sable. Ce Saari parlait trop.

— Techniquement, répondit la jeune femme, c'est mon maître qui a vanté mes exploits à ton maître. Toi, sur l'échelle de grandeur, tu n'es rien, ajouta-t-elle dans un sourire.

L'assurance de l'humain aux cheveux argentés se transforma en une colère sourde. Aucun combattant n'aimait qu'on lui rappelle que la liberté inscrite sur son contrat n'était qu'illusion. Saari appartenait à Irtyho le Falleen, et Hajoo appartenait à Buurg le Hutt. Sur Nar Shaddaa, personne n'était vraiment libre.

Saari ne mit pas longtemps à attaquer. Il se précipita poings en avant sur Hajoo, dans le but d'atteindre son visage, mais la jeune fille esquiva. L'humain sortit alors une petite vibrolame acérée et en porta un coup en avant. Hajoo multiplia les sauts de droite à gauche, avant de plaquer sa main sur le poignet de l'homme. La vibrolame tomba au sol et se retrouva enfouie sous une multitude de grains de sable. Hajoo releva la tête. Parfait. Avec ses armes, Saari la dominait. Mais le corps-à-corps, c'était son domaine.

Les encouragements de la foule augmentèrent lorsqu'elle s'élança sur Saari. L'humain se prépara à l'impact, planté sur ses deux jambes. Alors Hajoo plongea au sol, emportant la jambe droite de Saari avec elle. Il se retrouva à terre mais ne tarda pas à reprendre ses esprits. La jeune femme ne perdit pas de temps. Ne se relevant qu'à moitié, elle envoya une giclée de sable dans la tête de Saari, puis lui asséna trois coups rapides au niveau de la clavicule. L'humain gémit, sans pour autant vaciller. Alors Hajoo mit en pratique tout ce qu'on lui avait enseigné depuis quatre ans.

Sa prise sur Saari fut rapide, efficace. Avec le calme d'un assassin, Hajoo lui brisa le bras droit, lui fit plier le genou. Un pied sur le dos tordu de l'homme, Hajoo se retint au moment de lui briser la colonne vertébrale.

— Abandonne, ordonna-t-elle calmement.

L'autre gémit, avant de siffler entre ses dents :

— Le meilleur combattant de Nar Shaddaa, c'est moi.

Hajoo haussa les épaules :

— Comme tu veux.

Elle ne sentit qu'un craquement sec sous son pied. Elle n'entendit ni le hurlement de Saari qui tombait au sol, ni les applaudissements de la foule, ni la voix du commentateur qui la déclarait une fois encore vainqueur de l'arène de Buurg le Hutt. Elle fit le vide en elle et garda les yeux rivés vers les grilles. Là-bas, Zoar était fier d'elle, elle le savait.

* *

*

— Tu aurais dû attaquer le bras gauche dès le début, c'était son point faible, lâcha Vina. Une ancienne blessure probablement.

Hajoo hocha machinalement la tête. La Zabrak et elle marchaient dans les souterrains de l'arène, aménagés en appartements plus ou moins spacieux pour les combattants et leurs mentors. Les couloirs étaient d'aspect pierreux, d'une couleur terre morne et sans éclat. La lumière ne semblait pas passer dans ces endroits interdits au public. Une fine couche de poussière recouvrait le sol, les murs ; elle semblait dégouliner du plafond, s'infiltrait dans les vêtements, dans la nourriture.

— Il faut que tu travailles plus tes appuis. Et ta vibrolame doit devenir une extension de ton bras, elle doit faire partie de toi.

Hajoo soupira, sans répondre aux derniers conseils de la Zabrak. Vina l'avait prise sous son aile dès son arrivée dans l'arène, à la demande de Zoar. Elle ne l'avait pas quittée depuis. Quatre ans d'entraînements intensifs, de nuits passées sur le sable grossier de

l'arène, à manier des armes venues des quatre coins de la galaxie. Le résultat avait dépassé les attentes de Vina et Zoar. Au cours de la dernière année, Hajoo était devenue l'une des combattantes les plus cotées de l'arène. Sa réputation commençait à s'étendre, sur la lune des contrebandiers, et les paris s'envolaient lors de ses combats. À seulement dix-neuf ans, la jeune femme se révélait une adversaire redoutable pour qui voulait l'affronter.

Hajoo était reconnaissante envers Zoar et Vina. Sans eux, elle n'aurait pas tenu plus d'un mois dans l'arène. Ils avaient transformé la petite fille apeurée et craintive qu'elle était en une jeune femme pleine d'assurance, qui pouvait désormais se débrouiller seule face à quatre hommes armés. Enfin, plutôt trois hommes armés – les armes, ce n'était pas trop son truc. *Bang*. L'image des corps de sa famille qui tombaient un à un au sol lui revenait en mémoire à la vue du moindre blaster, de la moindre vibrolame. Un frisson lui parcourut l'échine.

— J'ai aussi entendu dire que Buurg voulait se mesurer à Torga. Je crois que c'est son cousin, ou quelque chose comme ça... Il paraît que son champion est un Wookie, tu imagines ? Donc il va falloir te préparer, parce que...

— Est-ce que Zoar est venu voir le combat ?

Hajoo fixa Vina. Elle n'avait pas écouté un traître mot de ce que la Zabrak lui racontait. Elle se fichait pas mal de Torga le Hutt et de son champion. Elle n'avait encore jamais vu de Wookie, et ça lui allait très bien comme ça. Non, ce qui l'intéressait vraiment, c'était de savoir si Zoar avait assisté à sa victoire ou non. Elle avait brisé en deux Saari, celui que la foule adulait, elle avait renversé les paris et défié les pronostics. Elle espérait qu'il avait au moins vu cela. L'expression du visage de Vina démolit ses espoirs.

— Il a dû rester allongé aujourd'hui, répondit-elle sur un ton plus calme. Il lui faut du repos, tu sais.

Hajoo passa une main dans ses cheveux drus. Zoar avait besoin de beaucoup de repos ces derniers temps. Elle avait bien peur qu'un jour il ne se réveille pas. Sans un mot pour la Zabrak, la jeune femme tourna les talons et descendit le couloir, sans prêter la

moindre attention à ses camarades d'infortune. Elle se dirigea droit vers le compartiment de Zoar, l'un des plus riches de l'arène.

Elle en avait passé, des heures, dans cet appartement. Elle se souvint de la façon dont le Dévaronien avait soigné sa blessure. Il ne lui restait désormais plus qu'une légère cicatrice à la base du cou, trop légère pour que quiconque puisse la remarquer. Et puis, les nuits où elle ne trouvait pas le sommeil, elle se fauflait sans bruits et venait jouer au sabacc avec Zoar. Il lui avait enseigné les subtilités de ce jeu, mais pas assez pour pouvoir le vaincre. Elle se souvint des nombreuses défaites qu'elle avait accumulées. Une manière de compenser tes victoires sur le terrain, lui avait-il lâché un jour. Elle sourit pensivement. Zoar l'avait bien eue, en lui faisant signer ce contrat. Mais ils avaient noué un lien unique, et Hajoo n'était pas encore prête à le perdre. Elle appréciait Vina, mais la Zabrak n'était pas Zoar. Et Zoar était en train de mourir sans qu'Hajoo ne puisse faire quoi que ce soit.

La jeune femme arriva finalement au compartiment du Dévaronien. La porte sombre de l'appartement était gardée par deux Gamorréens en armure, gracieusement mis à disposition par Buurg le Hutt. Zoar était quelqu'un d'important et ces deux gardes suffisaient pour le rappeler aux combattants.

Ils s'écartèrent lorsqu'Hajoo se présenta et la jeune femme poussa la lourde porte. Elle arriva dans un salon richement décoré dans des teintes pourpres et orange. Des voiles fins habillaient plafond et murs, donnant le sentiment d'arriver dans un havre de luxe et de richesse. Hajoo repéra le long sofa en tissu brun brodé à la main que Zoar avait fait venir d'Alderaan. Elle se revit, à seize ans, sur ce même sofa, apprenant à manipuler le petit blaster de poche que le Dévaronien lui avait donné. Un cadeau qui pouvait la sauver, mais qui semblait la brûler à chaque fois qu'elle le prenait en main.

Hajoo secoua la tête. Elle devait arrêter de se repasser sa vie dans sa tête. Zoar était loin d'être mort. Elle s'avança dans la large pièce jusqu'à un coin moins éclairé, où les voiles se faisaient d'ordinaire plus sensuels, où les couleurs se faisaient plus chaudes, où les

draps respiraient la passion. Ce jour-là, en revanche, les couleurs semblaient mornes, les voiles n'avaient plus aucun relief.

Zoar était là, allongé sur le lit, entre deux draps d'un blanc taché par la maladie. Son teint était pâle, et sa peau, d'ordinaire d'un rouge éclatant, semblait colorée d'un orange passé. Son visage brillait de sueur. Il fut trop faible pour la saluer et se contenta d'un sourire incertain. À ses côtés, une Twi'lek en petite tenue à la peau bleutée essuyait ses larmes. Elle baissa les yeux lorsqu'Hajoo s'approcha du lit.

— Tu peux nous laisser, Churi, dit-elle d'un ton cassant.

La Twi'lek se leva aussitôt et disparut à petites foulées légères.

— Il faudra bien que tu t'y fasses un jour, fit la voix fatiguée de Zoar. Churi fait partie de la famille.

Hajoo grimaça en s'asseyant sur le lit, prenant soin de ne pas se mettre là où la Twi'lek se tenait.

— C'est une professionnelle, Zoar, répondit-elle en levant les yeux au ciel. Tu la payes pour t'aimer et te pleurer, mais rien de tout cela n'est réel. Elle fait la même chose avec les Moff's de passage.

La mention des pions de l'Empire déclencha une forte toux chez le Dévaronien. Il se courba en deux, et Hajoo lui passa une main dans le dos pour le soutenir. Lorsqu'il eut fini, elle le déposa délicatement sur les draps.

— Vina est réelle, elle, ajouta Hajoo, un sourire en coin.

— Vina va me voir mourir, répliqua Zoar d'un ton bourru. Ça ne ferait qu'empirer les choses.

Hajoo frémit. Non, Zoar ne mourrait pas. Ils trouveraient ce qu'il avait, et ils le guériraient. Même si elle devait supplier Buurg pour cela.

— Je sais à quoi tu penses, Hada, murmura Zoar.

La jeune femme tiqua en entendant son prénom. Il ne l'employait que rarement.

— Mais personne ne me guérira. C'est trop tard maintenant. Hajoo soupira.

— Tu es trop pessimiste, dit-elle d'un ton qu'elle voulait léger. On est sur Nar Shaddaa, pas sur Alee.

Le Dévaronien ne la laissa pas poursuivre. Il grinça des dents et posa difficilement sa main sur celle de la jeune femme. Sans réfléchir, elle s'accrocha à ses doigts rougeâtres avant qu'ils ne glissent sur le lit.

— Je veux que tu me promettes une chose, commença-t-il.

— J'ai déjà gagné contre Saari, annonça-t-elle sans lui laisser le temps de finir. Mission accomplie, ajouta-t-elle en riant - un rire forcé, faux, qui traduisait toute la peur qu'elle ne voulait pas montrer.

Zoar soupira et enfonça sa tête dans son oreiller, les yeux fermés. Il laissa passer trente secondes de silence avant de les rouvrir, et de plonger son regard dans celui de Hajoo.

— Je veux que tu dégages d'ici.

Sa remarque laissa la jeune femme bouche bée.

— Pardon ?

— Je veux que tu partes. J'ai déjà fait le nécessaire, ajouta-t-il. Buurg te laisse partir, j'y ai veillé. Mais tu dois le faire maintenant. N'attends pas que je meure, il serait capable de te refuser ton droit.

Hajoo ne répondit pas immédiatement. Une cascade d'émotions contradictoires se déversèrent dans son cœur, sans qu'elle sache sur laquelle s'arrêter. La colère finit par prendre le dessus. Elle se leva brusquement du lit de Zoar.

— Tu me vires, c'est ça ?

Le Dévaronien n'eut aucune réaction, ce qui acheva de lui faire perdre ses nerfs.

— Tu m'arnaques alors que je suis une gamine, tu fais de moi ton pion, tu m'utilises pour te faire une réputation, et maintenant que tu es hors-jeu, tu me vires ? Et qu'est-ce que tu veux que je fasse, une fois partie ? Rejoindre les copines Twi'leks de Churi ?

Ses poings tremblaient sous l'émotion. Il ne pouvait pas lui faire ça. Elle ne partirait pas.

— Je t'ai préparé un vaisseau, répondit Zoar calmement. Il est au spatioport sud-ouest de New Vertica, hangar 38-11B. J'y ai

mis le nécessaire.

— Et où veux-tu que j'aille ? l'interrompit Hajoo.

— Tu n'as qu'à signer la rupture de contrat. Tout est sur le datapad. Et Buurg a reçu une compensation en avance, il respectera ta démission si tu te dépêches de la prendre, expliqua le Dévaronien en occultant la question de la jeune femme.

Hajoo passa une main sur son visage fatigué. Il avait peur. Zoar avait peur. C'était une réalité plus terrifiante encore que l'éventualité de sa mort. Elle s'installa doucement sur le lit, cette fois à bonne distance de son mentor.

— Tu m'as bien arnaquée, tu le sais, ça, non ?

Elle chercha des yeux le regard fuyant de Zoar. Il ne répondit pas, maintenant un masque neutre sur son visage.

— Tu aurais pu me déposer sur n'importe quelle planète perdue de la galaxie. J'aurais pu y faire ma vie, sans avoir peur de tout. Mais non, il a fallu que tu m'embarques avec toi. J'avais quinze ans, Zoar. Pourquoi... ? Pourquoi a-t-il fallu que tu m'amènes ici ?

Aucune réponse. Hajoo ne sut comment interpréter ce silence. Lorsque Zoar serait sur pied, elle lui ferait savoir ce qu'elle pensait de lui. Mais pour le moment, il avait besoin de repos.

— Je n'ai nulle part où aller, conclut-elle. Tu y as veillé.

Elle prit une longue inspiration et observa le datapad posé sur l'une des nombreuses petites commodes en bois de Kashyyk que Zoar collectionnait. Elle soupira.

— Tu peux garder ton datapad. Je ne le signerai pas.

* *

*

Les rayons du soleil percèrent enfin dans la petite chambre de Hajoo. Assise à même le sol froid et pierreux, contre la couchette rembourrée qui lui servait de lit, elle leva les yeux vers le mur en face d'elle, témoin de sa longue nuit blanche. La pierre brunâtre était striée de coups de vibrolame, une œuvre de violence sans logique, une folie passagère qui s'était déversée en un amas de

plaies de terre plus profondes les unes que les autres. Empilées au sol, une dizaine de vibrolames de basse qualité gisaient, brisées.

Hajoo soupira. Sa discussion avec Zoar l'avait tourmentée. Elle craignait des répercussions. Certes, Zoar avait été un mentor et un ami pour elle. Mais le Dévaronien savait se mettre en colère, et ces moments-là étaient pires qu'une tempête de sable. Laisserait-il passer l'insolence de sa protégée ? Au final, elle n'était qu'une employée. Rien ne lui garantissait que le Dévaronien ne se retourne pas contre elle.

Des bruits de conversation tirèrent Hajoo de sa rêverie. On parlait fort dans les couloirs. La jeune femme fronça les sourcils. Y avait-il un combat de prévu ? Elle n'était pas au courant. Elle prit appui au sol et se leva, avant d'enfiler une tunique d'un beige passé sur le pantalon de contrebandier que Vina lui avait donné. Bottes aux pieds, elle se décida à sortir de sa chambre, qui donnait directement sur le couloir menant chez Zoar. Il y avait foule. Hajoo reconnut des combattants, des techniciens, des gardes et des entraîneurs – tous travaillant dans l'arène pour Buurg. La jeune femme se fraya un passage entre deux Twi'leks, en prenant garde à ne pas enlever le peu de vêtements qu'elles portaient par la même occasion. Elle repéra finalement Vina. La Zabrak à la peau grise semblait éreintée. Elle accueillit Hajoo avec un sourire triste.

— Il se passe quoi ?

— Zoar est mort, Hajoo, lui répondit la Zabrak.

La jeune femme encaissa la nouvelle telle un coup de poing dans l'estomac. Il n'avait pas le droit. Comment avait-il pu partir comme ça, sans prévenir ? Il ne lui avait même pas dit au revoir. Elle non plus. Elle resta silencieuse. Elle pouvait sentir le torrent de larmes monter à ses yeux, mais elle ne l'autorisa pas à se déverser. Pas en public. Pas devant Vina.

— Il n'a pas souffert, ajouta la Zabrak. Il dormait.

Hajoo fusilla Vina du regard. Elle ne faisait que remuer le couteau dans la plaie. Mais cette dernière ne s'arrêta pas pour autant. Saisissant le bras de Hajoo, elle se rapprocha d'elle et baissa la voix, comme si elle s'apprêtait à dévoiler un secret d'envergure

galactique. Elle plongea son regard dans celui de la jeune femme.

— Buurg a trouvé le datapad.

Hajoo se dégagea sans ménagement. Elle haussa les épaules. Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire ? Zoar était mort. Il l'avait abandonnée dans cette arène. De toute manière, elle n'avait rien signé. Que le Hutt trouve le datapad ou non...

— Il sait que Zoar t'en a parlé, poursuivit Vina sur un ton légèrement plus inquiet. La rumeur court qu'il veut faire de toi son champion personnel.

Hajoo déglutit. Si elle devenait le champion personnel de Buurg, elle n'aurait aucune chance de quitter un jour Nar Shaddaa. Le Hutt ferait d'elle son esclave, elle le savait. Il bavait devant elle depuis bien trop longtemps pour qu'elle ignore ses avances visqueuses.

Une nouvelle fois, Vina l'attira à elle. Hajoo sentit qu'elle lui glissait un mini holoprojecteur dans la main droite.

— Ce sont les coordonnées du vaisseau, murmura-t-elle. Il n'est pas très loin. Ce n'est pas un modèle très performant, mais ça suffira à te faire sortir d'ici. Tu dois te dépêcher, Hajoo. Buurg va envoyer des gardes pour toi, très rapidement. On ne peut pas garder contact, ajouta-t-elle, ce serait trop dangereux.

La jeune femme s'empressa de ranger l'appareil dans l'une des poches larges de son pantalon. Une question résonnait dans sa tête.

— Pourquoi ?

Ce simple mot arrêta Vina dans son élan. La Zabrak la regarda d'un air perplexe.

— Pourquoi il a fait ça pour moi ?

Le regard de Vina s'adoucit, à en devenir presque tendre.

— Tu étais comme sa fille, Hajoo. N'oublie jamais ça.

* *

*

Les Gamorréens passèrent sans s'arrêter devant le petit

chasseur Rapière noir. Le vaisseau avait été enregistré au nom de Joobal Deretzer, un nom trop peu connu pour attirer l'attention de Buurg le Hutt. Enfoncée dans le siège du pilote, Hajoo redressa légèrement la tête, attendant que les gardes disparaissent de son champ de vision. Lorsqu'il n'y eut plus aucune trace d'eux, elle se décida à s'installer aux commandes.

Elle n'avait nulle part où aller. Pendant quatre ans, l'arène avait été son foyer. Vina et Zoar avaient constitué sa seule famille, aussi bancale soit-elle. Et une fois de plus, tous ses repères disparaissaient. Elle repensa au jour où elle avait dû fuir sa maison, lorsque l'Empire avait débarqué pour arrêter son père. Que se serait-il passé si elle avait décidé de suivre les recommandations de sa mère ? Rejoindre le sénateur Rotramel, demander sa protection ? Aurait-elle eu une situation stable ? Ou bien aurait-elle été condamnée à fuir en permanence ? Zoar était loin d'être moral, mais il lui avait offert un endroit où dormir pendant quatre ans. Elle lui en serait toujours reconnaissante.

Inspirant largement, la jeune femme démarra le petit chasseur. Elle n'avait nulle part où aller, mais pour le moment, une chose était sûre : elle devait quitter Nar Shaddaa.

Partie IV

Dérive

3 av. BY

Terrée dans l'ombre, Hajoo observa le flot de touristes qui se déversait vers les stations thermales de Piringiisi. Humains et aliens se mélangeaient dans une foule plus ou moins ordonnée, encadrée par des forces de sécurité locales, parfois quelques stormtroopers de passage. La jeune femme observa les soldats immaculés de l'Empire, nourrissant son regard de toute la haine qu'elle avait. *Ils ne sont pas tous comme lui*, lui murmurait une petite voix dans sa tête. Elle la repoussa. Ils avaient assassiné sa famille, ils l'avaient pourchassée et ils s'en étaient pris à elle. Ces soldats ne méritaient pas de vivre. Mais pour l'heure, elle avait autre chose à faire.

Un Chagrien vêtu de lourds vêtements bleutés la bouscula en passant à proximité. Hajoo pesta. Elle aurait mieux fait de rester à Fulluusub. Moins de touristes, moins de stormtroopers. Elle passa une main sur la gâchette du blaster glissé dans sa ceinture. Ses pensées dérivèrent vers Zoar. Qu'aurait-il pensé d'elle ? La jeune femme secoua la tête. Zoar était mort. Rien ne servait de se morfondre à son sujet.

Un nouveau groupe de touristes, moins importants, passa devant Hajoo. Tous des officiers de l'Empire, accompagnés de soldats en armure blanche. La jeune femme observa leurs

uniformes noirs. Ce ne devait pas être de hauts gradés. À vrai dire, cela lui importait peu. Elle avait repéré l'homme qu'elle cherchait. Ses yeux se posèrent sur un officier d'une quarantaine d'années, dans un uniforme vert-olive un peu passé. Sa casquette d'uniforme était vissée sur son crâne aux cheveux bruns. Ses petits yeux furtifs semblaient observer tout ce qui bougeait. Il n'était pas très grand, ni très mince. Hajoo le suivit des yeux jusque dans la station thermale la plus proche. Il était temps de régler ses comptes avec lui.

* *
*

Sullust était loin d'être la planète la plus accueillante de la galaxie. Parsemée de volcans, de lave, elle forçait ses habitants à vivre sous terre, dans des grottes qui, même si elles étaient impressionnantes d'architecture et de merveilles technologiques, restaient des grottes. Ç'avait été l'endroit idéal pour Hajoo. Rester hors de portée de l'Empire n'était pas bien compliqué quand on connaissait les ficelles du métier, mais se cacher de Buurg le Hutt se révélait une toute autre affaire. Heureusement pour la jeune femme, son influence ne s'étendait pas aux grottes de Sullust.

Hajoo n'était jamais restée trop longtemps dans une ville. Mais Piringiisi lui avait plu. Sous l'apparence balnéaire et superficielle de la ville se cachait tout un monde, bien plus attirant aux yeux de la jeune femme. Un monde bien plus dangereux et bien plus excitant. Là où les touristes et les gradés jouaient au sabacc, Hajoo jouait au jhabacc. Ce jeu était son domaine. Sauf lorsque ses adversaires se décidaient à tricher.

La jeune femme passa devant un jacuzzi de boue où se prélassaient ensemble un humain et deux Twi'leks. Elle leva les yeux au ciel. Décidément, ces fonctionnaires de l'Empire étaient tous les mêmes. Leur moralité s'arrêtait où leur plaisir commençait. La jeune femme réfréna son envie d'interrompre les festivités et détourna le regard. Elle se trouvait dans le complexe thermal le plus populaire

de la ville. De part et d'autre, de larges baies vitrées donnaient sur des saunas, bains et salles en tout genre, le tout axé sur un même thème : la boue verte miraculeuse de Piringiisi. Sa composition restait un secret, mais la rumeur de ses vertus se propageait à travers toute la galaxie, attirant des milliers de visiteurs chaque semaine. On disait même qu'elle avait des propriétés rajeunissantes.

La lumière tamisée du couloir apportait une ambiance relaxante au complexe, et contrastait avec les atmosphères parfois électriques des salles. Hajoo croisa un couple d'humains en robe de chambre et baissa la tête, repliant sa veste sur son arme. Ici, les êtres étaient tellement concentrés sur leur plaisir qu'ils en oubliaient de regarder autour d'eux. Mais il ne valait mieux pas prendre de risque.

Elle savait exactement où aller. Son instinct la guida à travers le dédale de couloirs. Elle arriva bientôt devant une petite pièce, visiblement privée. Elle dégaina son arme et actionna la commande.

Devant elle, la porte coulissa sans un bruit, dévoilant l'officier qu'elle cherchait. L'homme, en sous-vêtements, la fixa tout d'abord d'un air surpris. Hajoo en profita pour l'observer. Son torse était aussi poilu qu'un bantha, et son ventre aussi peu ferme que celui d'un Hutt. Le haut de son crâne était dégarni. Il avait passé une serviette blanche autour de son cou et s'apprêtait à rejoindre les bains de boue. Hajoo s'approcha, tenant l'homme en joue. Ce dernier retrouva sa contenance et la fixa d'un air dédaigneux.

— Je ne savais pas que les nexus étaient si raffinés, siffla-t-il.

Il fit un léger mouvement vers la droite – pour récupérer son blaster, devina Hajoo. Elle l'en dissuada d'un regard.

— Je suis venue récupérer ce qui est mien, *sleemo*.

À son grand étonnement, l'officier lui répondit en huttese :

— *Smeeleeya whao toupee upee*. Je ne te pensais pas si mauvaise joueuse.

Hajoo serra les dents. Orag - si c'était bien son vrai nom - devait être familier avec les coins les moins bien famés de la galaxie, vu son niveau dans la langue des Hutt. Cela le rendait d'autant

plus dangereux. Ce ne devait sûrement pas être sa première visite dans les bas-fonds de Sullust. Mais ce qu'il lui avait pris avait trop de valeur pour qu'elle abandonne.

— Tu as triché, grinça-t-elle. Tu avais une carte dans ta manche, espèce de chair à bantha. Tu crois que je ne t'ai pas vu ?

L'autre afficha un air condescendant.

— Ce sont les aléas de la vie, ironisa-t-il. J'ai gagné ton vaisseau. Point final.

— On ne triche pas au jhabacc.

Elle raffermi la prise sur son blaster. Tirer ne lui servirait à rien. Elle avait besoin de connaître la localisation de son vaisseau. Et ça, Orag le savait.

— Ce n'est même pas un vrai vaisseau, se moqua-t-il. Un Rapière, ça ne vaut rien sur le marché.

— Alors rends-le-moi.

L'officier s'approcha, son torse suant sous la chaleur des thermes, le visage rougeaud. Il sourit, dévoilant des dents peu entretenues.

— Non.

Sans qu'Hajoo ne puisse réagir, il lui envoya la paume de sa main dans la gorge, coupant sa respiration. Sonnée, la jeune femme ne vit pas le deuxième coup venir. Le genou d'Orag s'enfonça dans ses côtes, avant de la projeter à terre. L'Impérial avait récupéré le blaster et la visait désormais de son canon.

— Dis-moi ce qui m'empêche de te tuer, là tout de suite, Nexu.

Il s'approcha de son visage et son haleine de bantha acheva d'asphyxier Hajoo.

— Personne ne s'inquiétera de savoir où tu es.

Il fit glisser une main dans les cheveux nattés de la jeune femme.

— Je pourrais te laisser la vie sauve, murmura-t-il d'une voix avide. Si tu m'accordes la journée avec toi.

Ces mots lui firent l'effet d'un coup de bâton électrique dans les tripes. Reprenant ses esprits, la jeune femme tira sa vibrolame

d'une de ses bottes et lacéra la cheville de son ennemi. L'autre émit un râle de douleur avant d'essayer de la viser avec le blaster. Il n'en eut pas le temps. Hajoo le lui arracha des mains avant de lui passer la lame sur la trachée. Orag s'écroula à terre, mort.

Tu as eu tort, souffla la petite voix. La jeune femme l'ignora. Orag n'était qu'une raclure de seconde zone, il ne manquerait à personne. *C'était une vie*. Hajoo fit taire sa conscience. Zoar aurait fait de même. Elle soupira en pensant au vaisseau qu'il lui avait légué. Avec sa vibrolame, il était tout ce qu'il lui restait du Dévaronien. Elle ne pouvait pas le perdre.

Elle se dirigea vers les affaires de l'Impérial, laissées en plan sur un des bancs du vestiaire privé qu'il avait loué. Tout s'était déroulé tellement vite, elle n'avait pas même pris le temps d'observer la pièce dans laquelle elle se trouvait. Elle se rendit alors compte qu'il s'agissait de bien plus qu'un vestiaire. La pièce était baignée d'une lumière tamisée, chaude, aux reflets dorés. Les murs étaient parsemés de boiseries travaillées, parfois incrustés de métaux précieux. Au centre de la pièce, un sofa assez large pour accueillir dix personnes avait été positionné autour d'une fontaine dont l'eau claire circulait dans toute la pièce à l'aide de rigoles en marbre. La salle toute entière respirait le luxe. À l'opposé de l'entrée, une autre petite fontaine de boue verdâtre fonctionnait, comme un avant-goût des thermes.

Hajoo ignora la boue soi-disant miraculeuse et se concentra sur les vêtements abandonnés par Orag. Ils ne contenaient pas grand-chose : quelques datacartes et un holodisque, quelques crédits, trois bâtons de la mort, et un sachet d'épices qu'elle ne connaissait pas. Rien sur son vaisseau. Avec un soupir, elle empocha les crédits et la drogue. Elle revendrait le reste. Jamais elle n'aurait assez pour se racheter un vaisseau, mais elle s'en fichait pas mal. Si Zoar avait encore été là, il aurait été déçu.

Elle pivota sur elle-même, nettoya sa vibrolame sur le pantalon de l'officier avant de se diriger vers la porte et d'enjamber son corps. On ne le retrouverait sûrement pas avant le lendemain. Ce qui lui donnait largement assez de temps pour disparaître. Elle

actionna la commande de la porte et quitta la pièce.

* *

*

— Je t'en donne... cinquante crédits.

Hajoo leva un sourcil.

— Même pas en rêve, protesta-t-elle. Les infos sur ce disque valent à elles seules une centaine de crédits. Tu ne m'arnaqueras pas, Vyyko.

Le Toydarien accéléra le mouvement de ses ailes, avant de se calmer. Hajoo ne le connaissait pas depuis longtemps, mais elle savait que le petit être avait le don d'entourlouper ses clients. Spécialisé dans le recel d'information, il faisait affaire autant avec les Impériaux qu'avec les autres, et tous finissaient par se faire escroquer.

— Bien, je t'en donne quatre-vingt crédits. C'est mon dernier prix.

Hajoo pesta. Elle ne tiendrait pas la semaine avec si peu. Elle reprit le disque entre ses mains et l'agita sous le nez de Vyyko.

— Alors tant pis, je reprends ça.

Le Toydarien s'affola et entoura son poignet de ses doigts maigres.

— Attends ! C'est bon, dit-il, je te le prends. Annonce ton prix, ajouta-t-il après hésitation.

— Cent cinquante crédits. Et n'essaye pas de me voler.

Vyyko grinça des dents, mais il finit par sortir la somme de derrière son comptoir. Il fit tinter l'argent dans sa main avant de le glisser dans celles de la jeune femme.

— C'est cher payé pour si peu, grommela-t-il.

Hajoo ne répliqua rien. Vyyko avait cédé trop facilement. Les informations sur ce disque devaient valoir bien plus. Mais elle se contenterait des cent cinquante crédits. Elle fit un signe de tête au Toydarien et quitta la boutique bien mal rangée de l'alien.

Les rues de Piringiisi étaient bruyantes en cette fin de

matinée. Les touristes allaient et venaient dans les allées, à la recherche de perles rares qu'ils pourraient emporter sur leur monde d'origine. Les adeptes des thermes profitaient d'une pause pour goûter les spécialités souterraines de la ville, tandis que les ouvriers de la SoroSuub se dépêchaient de rentrer manger chez eux. D'ici quelques heures, le calme serait retombé, mais pour le moment, la ville était animée.

Hajoo remonta la capuche de sa veste sur sa tête et quitta les artères de Piringiisi. Elle se faufila d'allées sombres en allées sombres, jusqu'à déboucher sur une petite cavité logée entre deux hauts bâtiments. Ici, personne ne venait jamais, sauf quelques rats womp inoffensifs. La jeune femme avisa les pans de tissus à même le sol où elle passait ses nuits. Depuis combien de temps était-elle sur Sullust ? Elle n'en avait plus aucune idée.

Soudain, elle sentit sa main trembler. C'était léger, extrêmement léger même, mais c'était un rappel suffisant. La jeune femme s'installa sur son lit de fortune et tira de sa veste les trois bâtons de la mort qu'elle avait récupérés dans les vêtements d'Orag. Ils étaient populaires sur Nar Shaddaa. Hajoo ne connaissait pas un seul des combattants de son arène qui n'en utilisait pas au moins une fois par semaine, histoire de se détendre. Hajoo, elle, n'y avait jamais goûté. Zoar le lui avait défendu. Il avait suffi de quelques mois sur Sullust pour qu'elle devienne accro.

Elle examina les trois tubes et prit celui qui contenait les grains d'ixetal cilona. L'effet était plus rapide lorsqu'on les inhalait. Elle déboucha lentement le tube, et inspira rapidement. L'effet fut quasi-immédiat. Que dirait Zoar ? Il serait encore plus déçu, c'était certain. Il l'avait sauvée de Buurg le Hutt, et comment avait-elle honoré ses efforts ? Elle avait perdu son vaisseau au jeu et passait son temps à se droguer.

— Tu as aussi perdu mon vaisseau, fit une voix sur le côté.

Hajoo pivota la tête. Kamen se trouvait là. Il avait grandi. Ses cheveux drus étaient rasés et sa peau sombre semblait beaucoup plus claire. Sur sa poitrine se dessinait un petit cercle rouge, qui semblait s'étendre sur son torse.

— Ce n'était pas ma faute, protesta-t-elle.

— Tu l'as quand même perdu. Comme tout ce que Maman t'avait donné avant de partir.

— Tu n'existes pas, asséna-t-elle avant de fuir son regard.

Kamen était mort, comme sa mère, son père et son autre frère. Rien ne les ramènerait. Elle ferma les yeux. Elle se sentait mal. Comme si l'effet des bâtons n'était pas aussi puissant. Elle voulait seulement oublier. Ne pouvait-on pas lui accorder ne serait-ce qu'un instant de répit ?

Se redressant sur son lit dur, elle fouilla dans ses réserves et saisit deux autres tubes. Il contenait un liquide jaunâtre peu attirant. Sans hésiter, Hajoo les dévissa l'un après l'autre et les but d'une traite. Une épaisse brume s'empara bientôt de son esprit. La jeune femme laissa retomber sa main le long de son corps et s'enfonça lentement dans le néant.

* *

*

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, sa vision était floue. Elle ne distinguait rien autour d'elle. Elle n'était plus dans sa grotte. Ses draps avaient disparu. Un sentiment de panique s'empara d'elle et elle se redressa violemment sur sa couchette.

— Wow, doucement ! fit une voix sur le côté.

Hajoo tourna la tête, mais sa vision était loin d'être rétablie. Elle passa une main sur son corps. On lui avait retiré sa veste et sa tunique. On lui avait administré quelque chose : il y avait des traces de piqûres sur ses bras. Bon sang, où était-elle ?

— Tu peux me voir ?

Hajoo plissa les yeux, sans rien distinguer. La voix qui lui parlait était masculine, quoiqu'encore juvénile. Celui qui s'adressait à elle devait avoir environ son âge.

— Attends, on va essayer ça.

Elle sentit la paume d'une main sur sa joue. Rien de brusque, non, mais une pression chaleureuse, amicale, rassurante.

— Lève les yeux, ordonna gentiment la voix.

Hajoo obtempéra. Elle sentit bientôt des gouttes tomber dans ses yeux, une à une. Le liquide était froid.

— Cligne des yeux. Normalement, ça devrait aller mieux.

La jeune femme fit ce qu'on lui disait. L'instant d'après, sa vision allait effectivement mieux. C'était loin d'être parfaitement net, mais déjà les contours étaient plus précis. Elle se trouvait dans un vaisseau, au vu des cloisons blanches qui l'entouraient. La couchette sur laquelle elle était assise se trouvait à proximité d'une petite cuve de bacta, dans laquelle elle avait sûrement dû passer un peu de temps. L'habitable était restreint, et Hajoo distingua une petite table de l'autre côté de la pièce.

— Alors ?

La jeune femme regarda son interlocuteur. C'était un jeune homme assez grand et mince, vêtu d'une veste noire en cuir de bantha usé. Une chevelure blonde et bouclée encadrait son visage aux traits fins et faisait ressortir ses yeux bleus. Elle hocha la tête.

— Je suis où, là ?

L'autre sourit.

— Bienvenue à bord du *Téméraire* !

Son sourire s'effaça devant l'absence de réaction de la jeune femme.

— C'est le nom de mon vaisseau, précisa-t-il, légèrement embarrassé.

— Comment m'as-tu trouvée ?

Hajoo se redressa, sur la défensive. Personne ne connaissait la cavité où elle avait élu domicile pendant ces derniers mois. Comment ce jeune pilote avait-il réussi à la trouver ? Instinctivement, elle replia les jambes vers elle, amenant sa vibrolame à portée de main.

— Je passais dans le coin, se justifia maladroitement le jeune blond.

Mauvaise réponse. Sans attendre, la jeune femme dégaina sa vibrolame et la pointa sous la gorge du pilote, ravalant un gémissement. Décidément, son corps avait du mal à se réveiller. L'autre

en face leva les deux mains en signe d'apaisement.

— On se calme... tenta-t-il.

— Qui t'envoie ? l'interrompit Hajoo. L'Empire ? Buurg le Hutt ? Combien t'a-t-il payé pour me retrouver ? Réponds !

Le jeune homme leva un sourcil perplexe.

— Buurg le Hutt, je ne connais pas. Et l'Empire... Travailler pour eux est bien la dernière chose que je ferais !

Hajoo n'y croyait pas. Les gens dans la galaxie ne faisaient que mentir, essayer d'extorquer quelque chose à quelqu'un, ou bien tourner les choses à leur avantage. Et même si ce pilote semblait de bonne foi, la jeune femme ne lui faisait pas confiance. Zoar lui avait appris à ne jamais donner le bénéfice du doute, encore moins aux inconnus.

— Je m'appelle Zef, poursuivit le jeune homme, les mains toujours en l'air. J'étais en mission sur Sullust lorsque je suis tombé sur toi, tout à fait par hasard. J'avais besoin de me cacher et j'ai trouvé refuge là où tu étais.

Hajoo raffermi sa prise sur sa lame.

— Tu étais en train de mourir, insista le dénommé Zef. Je n'ai pas pour habitude de laisser les gens mourir par terre, ajouta-t-il sur un ton plus léger.

La jeune femme le scruta de bas en haut, puis détailla son visage. Il semblait sincère. Naïf, même. Elle baissa légèrement sa garde, et l'autre laissa retomber ses bras le long de son corps. Mais Hajoo n'en avait pas terminé avec lui. Elle avait senti depuis le départ que le vaisseau n'était pas posé. Ils avaient donc sûrement quitté Piringiisi. Mais pour quelle direction ?

— Quelle mission ? demanda-t-elle, méfiante.

Sa question eut pour effet de déclencher un nouveau sourire chez le jeune Zef.

— L'Alliance Rebelle, évidemment !

Il désigna une porte, probablement celle du cockpit.

— Et nous sommes en route pour les rejoindre !

Partie V

Table rase

2 av. BY

— Allez, laisse-moi sortir. Je te promets que c'est bon, maintenant. Allez, me laisse pas ici, Zef.

Hajoo tendit l'oreille, à l'affût d'une réponse du jeune homme. Rien ne vint. Son calme apparent s'évanouit aussitôt.

— Espèce de chair à bantha, tu es aussi inutile qu'un Hutt sur Dac ! lança-t-elle en cognant sur la porte. J'espère que tu pourras sur Tatooine !

Lentement, la jeune femme cessa de battre la porte de métal. Dans un soupir, elle s'appuya contre elle et se laissa glisser jusqu'au sol, genoux repliés sous elle. Ses cheveux étaient dans un sale état et des mèches brunes et rêches lui tombaient devant les yeux. Depuis combien de temps était-elle enfermée ici ? Elle n'en avait qu'une vague idée. Il fallait compter le nombre de fois où on lui avait permis de sortir, avant de l'enfermer de nouveau. Levant ses mains devant ses yeux, elle observa ses doigts trembler. Le calmant qu'on lui avait administré ne l'avait pas apaisée.

Elle pivota la tête en direction de l'encadrement de la porte, persuadée que Zef était là, de l'autre côté, à attendre qu'elle dise quelque chose.

— Un seul tube, souffla-t-elle. Un seul et tout ça sera fini.

Toujours aucune réponse. Le jeune homme avait dû partir depuis un moment. Elle colla son crâne contre le métal froid de la porte en espérant chasser sa migraine, sans succès. Dans un grognement, elle se releva et arpenta la petite pièce dans laquelle elle était enfermée. Les caisses qu'elle contenait avaient été ôtées, et un petit matelas avait été déposé au sol. Les cloisons n'étaient pas épaisses et Hajoo ne doutait pas que, même si on l'avait bouclée dans une pièce perdue au fin fond du bâtiment, ses accès de rage avaient été entendus de tous les occupants de la base.

Fatiguée par le calmant, Hajoo se laissa tomber sur le petit matelas, pas assez épais pour amortir sa chute. La jeune femme laissa dériver ses yeux sur la cloison en face d'elle. Le mur gris et froid avait été complètement déchiqueté à coup de vibrolame. Hajoo observa son arme, plantée dans une partie moins solide de la cloison. Une soudaine pulsion s'empara d'elle et elle se précipita pour la saisir. La seconde d'après, elle s'acharnait sur la porte une nouvelle fois, striant le métal de sa lame.

— Ouvre cette fichue porte !

Ses muscles se contractèrent sous l'effort jusqu'à lui faire mal. Ses yeux devinrent fous et bientôt sa vision se brouilla. Elle allait redoubler d'efforts quand soudain, la porte céda. Emportée par son élan, Hajoo se retrouva projetée dans un couloir sombre et poussiéreux. Il lui fallut un instant pour reprendre ses esprits, sonnée par la violence de ses propres gestes. Elle vérifia que personne ne l'avait vue, mais les quelques humains qui passèrent devant elle étaient trop occupés pour la remarquer.

La jeune femme observa l'endroit où elle se trouvait. Elle savait que Zef l'avait amenée sur une base rebelle, il le lui avait dit avant de l'enfermer dans la pièce où elle se trouvait depuis plusieurs mois. Le jeune homme lui avait interdit les sorties lorsqu'il avait compris que chacune d'elles serait un prétexte pour fuir le sevrage qu'il essayait désespérément de lui faire subir. Hajoo n'avait donc pas eu l'occasion d'examiner le lieu où on la retenait.

Les murs, épais et imposants, venaient définitivement d'une autre époque. La jeune femme pariait sur quelques milliers

d'années en arrière. Elle se souvenait avoir étudié des bâtiments avec son précepteur sur Haruun Kal. D'après les connaissances qui lui restaient, elle devait se trouver dans un ancien bâtiment - un palais, un temple, peut-être - de la Bordure Extérieure. Au vu des ajustements effectués sur les murs porteurs et le sol renforcé sur lequel elle marchait, c'était l'endroit tout entier qui avait été converti en base militaire. Hajoo pesta. Il serait compliqué de sortir d'un endroit si fortifié.

Elle ne voulait rien avoir à faire avec les Rebelles. Elle ne se mêlerait pas de ce pseudo-conflit galactique avec l'Empire. Son père avait fait ce choix, et toute sa famille avait été tuée. Elle ne ferait pas la même erreur. Cependant, Zef l'avait tirée d'affaire. Il fallait qu'elle trouve un moyen de remercier le jeune homme. Et ensuite, elle se tirerait de cet endroit.

Hajoo suivit le couloir, tête baissée, essayant de ne pas attirer l'attention sur elle. Ce serait compliqué : ses cheveux n'avaient pas vu la couleur de l'eau depuis plusieurs semaines, ses vêtements étaient couverts de poussière et déchirés à force de se jeter contre les murs. Serrant sa vibrolame au creux de sa main, Hajoo se prépara à devoir agir si on la regardait d'un peu trop près.

Ses yeux se posèrent sur un droïde médical 2-1B désactivé, et sur la seringue encore emboîtée à l'un de ses bras mécanisés. Le souvenir de l'aiguille qui se plantait dans son coup lui revint en mémoire. Elle fusilla le droïde du regard.

— Tu y as été fort sur la dose, toi, murmura-t-elle sans réponse de la part du robot.

Elle le dépassa en le bousculant légèrement – une vengeance puérile et futile mais satisfaisante. Puis elle accéléra le pas autant que son état groggy le lui permettait. Elle avait une soudaine envie de sortir, de sentir le soleil sur sa peau. Zef n'était pas là pour la sermonner, autant en profiter. Elle se dirigeait vers un turbo-élévateur lorsqu'une porte plus massive que les autres attira son attention. Elle était légèrement entrouverte. La jeune femme se rapprocha. L'intérieur de la pièce était sombre. Seuls ressortaient quelques néons d'une couleur verte particulièrement hideuse.

Poussée par la curiosité, Hajoo entra totalement dans la pièce. Des voix masculines lui parvinrent bientôt. Se frayant un chemin dans la pièce sombre, la jeune femme se rapprocha.

Elle découvrit bientôt l'origine des discussions qu'elle entendait. Zef était là, dans sa veste en cuir, appuyé contre une énorme table holographique circulaire. Les néons verdâtres se mêlaient à une lumière plus blanche qui baignait le centre de la pièce et ses occupants. En face de Zef, Hajoo distingua un homme imposant, aux cheveux blonds et courts et au regard borné. Elle se souvenait l'avoir déjà rencontré, lorsque Zef avait demandé la permission de la garder dans la base. Draken... Draten.... Draven ! Elle se souvenait de son regard dédaigneux lorsqu'il l'avait vue pour la première fois. À ses côtés se tenait un homme plus petit et légèrement plus rond que lui. Il arborait un bouc qui, tout comme ses cheveux noirs, grisonnait. Hajoo ne se souvenait pas l'avoir déjà vu, mais son visage semblait familier. Un sénateur, sans doute. Une seule femme se tenait là, dans une robe aussi blanche que son teint, le regard posé et grave. Mon Mothma. Hajoo la connaissait bien, même si elle ne l'avait pas encore rencontrée depuis qu'elle était dans la base.

— C'est de la folie pure et simple, reprit Draven. Risquer tant pour un seul homme !

— Un allié, le corrigea Mothma.

— Gdzhng dzn, fit une voix en retrait.

Toujours en retrait derrière un bureau non-occupé, Hajoo pivota la tête vers celui qui venait de parler. Elle ne l'avait pas remarqué au début à cause de sa petite taille. C'était un Sullustéen. Il portait une veste rouge sur un pantalon noir et semblait complètement désintéressé de la conversation. Hajoo n'était pas restée assez longtemps sur Sullust pour apprendre la langue de ce monde, mais elle comprenait que le petit alien était d'accord avec Draven.

— Je peux mettre sur pied une petite équipe, intervint Zef.

— Mais pouvez-vous garantir la discrétion de cette opération ? lui demanda l'homme au bouc.

Zef allait répondre, mais il en fut empêché par Draven.

— Discrète ou non, c'est une mission-suicide ! La sénatrice Pamlo ne nous soutiendra pas.

Hajoo leva les yeux au ciel. Les Rebelles n'avaient aucun sens de la cohésion. Elle n'avait rien à faire ici. Elle devait partir, et vite. Elle trouverait un moyen de remercier Zef plus tard. Elle pivota sur elle-même et se dirigea vers la sortie, sans remarquer l'angle du bureau proche d'elle. La pointe du meuble s'enfonça dans sa hanche, lui arrachant un gémissement étouffé, mais suffisamment fort pour que cinq paires d'yeux se tournent vers elle à l'unisson. Elle se mordit l'intérieur de la joue. Décidément, les effets du calmant avaient du mal à se dissiper. Elle ne protesta pas quand la poigne de Draven la ramena au centre de la pièce. Son regard croisa celui de Zef, éberlué.

— Wow, fit-il. La dose était censée te maintenir couchée un moment.

Hajoo leva les yeux au ciel. Il n'avait pas idée des doses de bâtons de la mort qu'elle s'était injectées au cours des derniers mois. Ce n'était pas un vulgaire sédatif qui allait la calmer. Elle se dégagea de l'emprise de Draven. Ce dernier la fusilla du regard.

— On écoute aux portes, mademoiselle Nexu ?

Elle pouvait sentir l'animosité pointer dans sa voix. Il pivota vers Mothma tout en la désignant du doigt.

— Cette fille n'a rien à faire ici. Elle doit partir.

La sénatrice, qui n'avait encore rien dit, posa son regard bleu sur la jeune femme.

— Sortez. Tous, ordonna-t-elle.

Sans attendre, Hajoo pivota sur elle-même, dans l'espoir de quitter enfin cette pièce.

— Pas vous, mademoiselle Nexu.

Espoir déçu. Comme une adolescente qu'on sermonne, la jeune femme se retourna, l'air désabusé. Mothma se décida enfin à bouger et fit le tour de la table holographique pour se rapprocher d'elle.

— Je dois avouer que je ne pensais pas vous revoir dans de telles conditions, Hada Joobal Deretzer.

La mention de son nom complet fit l'effet d'une douche froide à Hajoo. Son passé lui revint de plein fouet. Elle se souvenait des longs après-midi où son père s'enfermait avec Mothma dans son bureau, à débattre de problèmes socio-politiques. Complotaient-ils en réalité pour l'Alliance ? Et Mothma se rappelait donc d'elle ? Son regard dut parler pour elle, puisqu'il arracha un sourire sur les lèvres de la sénatrice de Chandrila.

— Comment pourrais-je oublier la petite fille qui me volait sans arrêt mon écharpe pour me la rendre ensuite complètement trempée ?

Hajoo sourit. Combien de fois Kamen et elle avaient-ils joué des tours aux invités de leur père, au grand dam d'Ooraï et de leur mère ? Les visages de ses frères lui tirèrent une larme, qu'elle s'empressa de refouler.

— Tu as bien changé, Hada, dit Mothma.

Ce n'était pas un reproche, juste un fait. Mais Hajoo était encore trop groggy pour faire la nuance. C'était en tout cas l'excuse qu'elle se donna à elle-même.

— C'est le genre d'effet que vous fait un face-à-face avec l'Empire.

Mothma baissa la tête, comme honteuse.

— J'ai appris pour tes parents. Je suis sincèrement désolée de ce qui s'est passé.

Hajoo ne releva pas. Des excuses ne ramèneraient pas sa famille. Elle avait dépassé tout cela maintenant.

— Si tu as besoin d'aide, nous pouvons te fournir des...

— Je ne reste pas, l'interrompit Hajoo.

La sénatrice sembla déçue. La jeune femme s'en moqua. Elle énuméra sur ses doigts ce dont elle aurait besoin :

— Il me faudrait un vaisseau et des rations. Oh, et un peu de crédits aussi, parce que Zef a laissé mes affaires sur Sullust...

Elle marqua une pause. Zef. Il l'avait aidée. Certes, elle aurait pu se passer de lui, de sa naïveté, de son allégeance à l'Alliance, mais le fait était qu'il l'avait aidée. Elle lui était redevable.

— Dans quelle mission Zef s'embarque-t-il ? demanda-t-elle.

Elle vit la sénatrice hésiter à répondre. Mais cela ne dura pas longtemps.

— Le sénateur Rotramel a besoin de notre aide.

Hajoo tendit le cou sous l'effet de surprise.

— Rotramel ?

— Il est notre allié, confirma Mothma, et l'Empire le sait. Ils ont prévu son exécution. Il doit se rendre dans son monde natal dans deux jours. Les soldats de l'Empire ont ordre de le neutraliser pendant le voyage. Nous n'avons pas pu le contacter, ajouta-t-elle.

Hajoo réfléchit à toute vitesse. Rotramel avait été en lien avec ses parents. C'était vers lui que sa mère lui avait demandé de s'enfuir. Ils avaient confiance en lui. Ils n'auraient pas hésité à lui venir en aide. Dans un coin de son imagination, Hajoo imagina Zoar en train de secouer la tête d'un air désespéré. Lui qui avait tant insisté sur l'importance de mettre le passé de côté... Hajoo sourit. Elle avait toujours désobéi à Zoar de toute façon.

— Dites-moi comment je peux vous aider.

* *
*

— Rappelle-moi pourquoi j'ai accepté cette mission avec toi ?

La voix de Zef semblait plus aigüe dans le comm du casque que portait Hajoo.

— Cette mission, c'était déjà du suicide avec toute une équipe...

La jeune femme leva les yeux au ciel. Elle ignore la voix de Zef et observa son environnement, comme Vina le lui avait appris. La pièce n'était pas très grande, et à l'opposé total de l'idée que l'on pouvait se faire des appartements d'un sénateur. Les murs étaient sobres, presque austères, sans décoration particulière, dans une teinte de gris à faire pleurer un enfant. Le lit, une simple couchette, n'était pas confortable, et le bureau semblait sorti tout droit des vaisseaux militaires de la Guerre des Clones. À vrai dire, la cabine ressemblait à une cellule de condamné. *Quelle ironie...*

— Mais alors là, à trois... On court tout droit à la catastrophe !

— Ne t'inquiète pas, répondit Hajoo. Tant que tu ne bouges pas le *Téméraire*, ils ne devraient pas te détecter. Fais-moi confiance.

Elle entendit Zef pousser un long soupir. Sous son casque, elle sourit. Le jeune homme était d'une naïveté rafraîchissante, bien que passablement agaçante. Elle passa la main sur sa vibrolame, cachée sous le plastron de plastoïde qui recouvrait aussi son dos. Elle grimaça. Décidément, les armures de stormtroopers étaient loin d'être confortables. Ses cheveux drus se retrouvaient comprimés dans son casque. Et puis, on n'y voyait rien, avec cette visière. Elle observa la seconde armure empaquetée posée à ses pieds. Les Rebelles étaient plein de ressources. L'uniforme de commandant stormtrooper qu'elle portait lui avait permis de passer de la soute - où le *Téméraire* s'était accroché, tel une sangsue - aux appartements de Rotramel, sans qu'on lui pose la moindre question.

Elle n'aimait pas les vaisseaux officiels de l'Empire. Ils étaient trop austères, trop militaires à son goût. À bord, il n'y avait pas de place pour les cultures, les traditions, les couleurs de la galaxie. L'Ordre Nouveau avait uniformisé les peuples en quelque chose de morne. Il avait comme aspiré la vie de ses sujets.

— Sénateur en approche, fit la voix de Zef dans son oreille.

Hajoo inspira largement et se plaqua contre le mur adjacent à la porte de la cabine, blaster en main. Elle trouvait le E-II encombrant et lourd, mais il ferait l'affaire au cas où des invités non désirés se décidaient à rejoindre le sénateur dans sa cabine.

La porte coulisssa finalement, et un individu en longue tunique bleue brodée entra. Sans prêter attention au sénateur, Hajoo pivota vivement vers la porte et la ferma, avant de sceller l'ouverture. Elle ne désirait pas que des intrus gâchent sa petite mission. Lorsqu'elle fut certaine qu'on ne tenterait pas d'entrer, elle se retourna vers Rotramel. La vue du sénateur lui arracha un juron. Elle porta une main à son comm.

— Zef, quand j'ai proposé de déguiser notre invité en stormtrooper, tu savais déjà que c'était un Mon Cal ? deman-

da-t-elle en serrant les dents.

— Euh... Oui... ?

— Espèce d'idiot, lança-t-elle sous les yeux éberlués de Rotramel. Les armures sont faites pour des humains ! Jamais il ne rentrera dedans !

De colère, elle ôta son casque et le jeta à travers la pièce, et la réponse de Zef se perdit dans l'air. Elle reposa ses yeux sur Rotramel. Le Mon Calamari à la peau rouge était vêtu de riches vêtements à la hauteur de son rang. Sa tunique bleutée était brodée de fils d'or fin, ce qui faisait ressortir son teint vermillon. Il pointait un petit blaster de poche vers Hajoo, le regard interloqué.

— Qui êtes-vous ?

Hajoo croisa les bras, l'air amusé.

— Vous ne devriez pas jouer avec ça, sénateur. Je m'appelle Hajoo Nexu, ajouta-t-elle, et je suis avec la Rébellion. On vient vous sauver.

— Me sauver ? répéta le Calamari en abaissant son arme. Inconscients ! Vous venez de faire sauter ma couverture !

— L'Empire connaît déjà votre allégeance, répliqua Hajoo. Si vous ne nous suivez pas, c'est votre tête qui va sauter d'ici quelques heures.

Le sénateur resta bouche bée. Hajoo l'ignora, ramassa son casque et le remit sur sa tête.

— Zef ? On va avoir besoin d'un nouveau plan. Déplace le vaisseau vers les capsules de sauvetage. On va...

— Hors de question, répondit le jeune homme. Ils vont nous repérer et nous abattre dans l'espace.

— Tu as une meilleure idée ?

— On s'en tient au plan.

— Pas possible, rétorqua Hajoo. Parce que tu as oublié que le sénateur avait une tête deux fois plus grosse que celle d'un humain !

— Tu n'avais qu'à pas proposer un plan aussi...

— Les gars ? fit une deuxième voix dans le comm – et Hajoo reconnut celle de Phoot, le Bothan expert en technologie que Zef

avait embarqué avec eux. J'ai une idée.

La soute du cargo impérial n'était pas très grande et Hajoo dut baisser la tête pour y entrer. Elle retrouva rapidement l'ouverture que Zef avait fait dans la coque du vaisseau. Au-delà de cette sortie improvisée se trouvait directement le sas du *Téméraire*. Accroché sous le vaisseau, leur petit cargo n'avait pas été détecté par les Impériaux, grâce à des trésors d'ingéniosité déployés par Phoot. Mais l'appel d'air créé par leur départ révélerait immédiatement leur position.

Zef apparut à travers l'ouverture circulaire. Il salua Rotramel et le fit monter à bord. Hajoo allait suivre lorsqu'il posa une main sur son épaule et l'arrêta.

— Et Phoot ?

— Il a dit de ne pas l'attendre, répliqua Hajoo, mais Zef continua de la retenir.

— On n'abandonne personne, dit-il.

— Si on y retourne, notre sortie est compromise, répondit la jeune femme. Adieu l'effet de surprise, on sera canardés en plein espace.

— On n'abandonne personne, asséna-t-il.

Hajoo ôta son casque et plongea son regard dans le sien. Ce qu'elle y vit lui donna la chair de poule. Un attachement sincère aux siens. Une loyauté sans faille. Quelque chose de plus. Une possibilité. Le souvenir de Zoar sur les quais de Kafrene lui revint en mémoire. Elle soupira et fourra son casque dans les bras de Zef.

— Attends-moi là.

L'armure des stormtroopers était trop encombrante. Débarrassée des plastrons blancs, Hajoo saisit sa virbolame à la main et se dirigea droit vers les salles techniques du cargo impérial. Phoot avait fait preuve de courage en proposant une diversion, et son idée avait marché. Hajoo avait pu guider le sénateur jusqu'à la

soute sans encombre. Il était temps de rendre la pareille au petit Bothan.

Elle n'eut pas à aller bien loin. Elle repéra bientôt Phoot dans un des innombrables couloirs sans couleurs du cargo. L'alien était entouré de six stormtroopers, tous armés. Un véritable peloton d'exécution. À leurs côtés, un officier en uniforme noir parfaitement ajusté les observait, sans rien dire. Bang. Le corps de son père qui tombait à terre lui apparut. Hajoo chassa cette image de sa tête. Elle se concentra sur Phoot. Le Bothan était blessé au visage. Son sang se mêlait à sa fourrure, poisseuse et terne. Devant lui, l'un des soldats s'amusait à passer le canon de son arme sous son menton.

—Pauvre petit animal, riait-il. Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire de toi ?

Allez... Viens jouer avec moi... Hajoo sentit la cicatrice de sa nuque la démanger. La colère monta à la vue de ces soldats qui se pensaient au-dessus des lois. Elle serra les dents et raffermi sa prise sur sa vibrolame. Ils ne la virent pas venir.

Sa vibrolame sectionna d'abord les mollets des deux premiers soldats avant de s'attaquer à la jugulaire des deux suivants. Les quatre restants la visèrent de leurs blasters et tirèrent, mais elle se jeta derrière l'officier en uniforme. Il ne s'en sortit pas. Elle se saisit de l'arme de l'homme et, sans plus aucune émotion, abattit trois des soldats. Le dernier se jeta contre le mur et retira son casque, paniqué. Dans ses yeux dansait la terreur. Ses cheveux bruns étaient collés à son front et la sueur coulait à grosses gouttes le long de ses tempes. Bras tendu, canon pointé vers sa tête, Hajoo hésita. Ce n'était qu'un gamin. Quel âge avait-il, dix-sept, dix-huit ans ? Il n'était pas beaucoup plus âgé que Kamen.

Le cœur battant, elle lâcha l'arme et rangea sa vibrolame. Puis elle passa un bras sous l'épaule de Phoot et l'entraîna dans les couloirs du cargo, laissant derrière elle le jeune soldat complètement tétanisé.

* *

*

Elle avait dit oui. Pourquoi avait-elle dit oui ? Elle imagina Zoar secouer lentement la tête de dépit. *Tu t'enchaînes à un nouveau maître, ma grande.*

On l'avait félicitée. Elle pouvait être un atout de poids pour l'Alliance. Après tout, elle avait sauvé à elle seule Phoot dans un cargo rempli d'Impériaux. Ils s'en étaient sortis. Ils avaient accompli leur mission et, plus important encore, ils n'avaient laissé personne derrière. Certes, Hajoo ne voulait rien avoir à faire avec la Rébellion. Alors pourquoi était-elle restée ? Il y avait quelque chose chez Zef qui lui avait fait dire oui. Quelque chose chez ce jeune homme qui lui avait fait penser que, peut-être, l'Alliance avait la solution. Que peut-être, elle devait leur laisser une chance.

Elle arriva bientôt au centre de commandement. Elle avait déjà préparé ce qu'elle dirait à Mon Mothma. Elle se sèvrerait complètement. Elle les aiderait dans leur combat contre l'Empire. Elle... La porte fermée de la salle l'intrigua. La sénatrice était peut-être déjà en pleine conversation. Peu importe. Si Hajoo rejoignait l'Alliance, ce serait sous ses conditions. Ils apprendraient vite qu'elle était un électron plutôt libre. La porte coulisssa légèrement devant elle, sans un bruit. La jeune femme reconnut vite Rotramel, dans des habits d'apparat plus riches encore que ceux qu'il portait sur le vaisseau. Elle resta en retrait, par politesse. Mais la discussion l'intrigua.

— Je vous suis reconnaissant des efforts déployés, Mon.

La sénatrice sourit.

— Remerciez plutôt ceux qui vous ont sauvé. Sans eux, rien n'aurait été possible.

— Cette jeune fille... Elle était assez impressionnante, ajouta le Calamari.

Hajoo vit Mon Mothma hocher la tête, comme fière de parler d'elle.

— Hajoo... Ou plutôt devrais-je dire, Hada Joobal Deretzer.

— De... Deretzer ?

Le Calamari semblait sur le point de s'étouffer.

— Elle a échappé à l'exécution de sa famille.

— Je... Je croyais qu'on n'avait envoyé aucun soutien sur Haruun Kal.

— Peu importe qui l'a aidée, répondit Mothma, ça ne venait pas de nous.

Hajoo sentit son cœur s'arrêter, avant de repartir à un rythme effréné. Aucun soutien... ? Les Rebelles étaient-ils au courant ? Avaient-ils laissé sa famille mourir alors qu'ils avaient les moyens de l'en empêcher ?

— Qu'est-ce que vous comptez faire d'elle ?

— Avec un peu de chance, la garder dans nos rangs. C'est un atout de poids. Elle représente tout ce qu'Ooraï Deretzer représentait à l'époque.

Hajoo n'avait pas besoin d'en entendre plus. Serrant les poings et retenant sa colère, elle pivota sur elle-même et quitta la salle, sans que les sénateurs ne la remarquent.

* *

*

La nuit était tombée depuis quelques heures sur la base rebelle. Hajoo se rendit sur l'un des chemins de guet du temple qui servait de refuge pour l'Alliance. À cette heure-là, les guetteurs étaient sur le versant est de la base. La terrasse n'était éclairée que par la lumière des étoiles de la galaxie, et les vingt-cinq autres lunes de Yavin. La jeune femme remonta le col de sa veste sur sa nuque et ramena ses cheveux drus sur l'épaule pour les protéger de la bise du soir. Timi Rotramel était déjà là, accoudé au parapet de la terrasse. Il avait revêtu un long manteau noir et épais sur des vêtements plus simples que ceux qu'il portait lors de sa discussion avec Mothma. Ravalant son ressentiment, Hajoo vint s'accouder à ses côtés et fixa l'horizon invisible devant elle. La lune était plongée dans l'obscurité à cette heure-là.

— Magnifique ciel, n'est-ce pas ? demanda Rotramel, les yeux plongés dans les étoiles. On peut apercevoir Coruscant depuis ici, ajouta-t-il, rêveur.

Hajoo acquiesça sans lever les yeux.

— On ne pouvait pas observer Coruscant depuis Haruun Kal, fit-elle d'une voix songeuse. Lorsqu'il voulait me parler de la capitale, mon père pointait son doigt vers un triangle d'espace noir, vide.

Le visage de son père lui apparut, flou. Après toutes ces années, elle se souvenait à peine de sa voix, de son sourire. Il souriait souvent, elle s'en souvenait, mais elle était incapable de le visualiser. Ses souvenirs s'estompaient à mesure que des nouveaux, moins joyeux, se formaient, et son père avec.

— Votre père était un homme bien, dit Rotramel d'une voix grave et éraillée. C'était un bon ami.

— C'est ce que vous lui avez dit, quand vous l'avez laissé mourir ?

Le ressentiment dans la voix d'Hajoo couvrit le silence gênant qui s'installa. Rotramel fixa à son tour l'horizon. Hajoo se tourna légèrement vers lui, les dents serrées.

— Je suis au courant pour les renforts que vous n'avez jamais envoyés.

Elle avait fait des recherches. Zef l'avait aidé. La vérité l'avait écoeurée.

— Au moment où ton père nous a prévenus qu'il avait été découvert, il était déjà trop tard. Nous n'aurions pas pu les sauver.

— Vous n'en savez rien, grinça Hajoo.

Rotramel abandonna la vue de l'horizon pour se tourner à son tour. La jeune femme le fusilla du regard. Certes, Mothma et les autres leaders de l'Alliance étaient tout aussi coupables, mais pour une raison qu'elle ne pouvait expliquer, Rotramel prenait le blâme.

— Votre père, votre mère, vos frères... Ils connaissaient les risques. Votre père et moi avons établi un lieu de rendez-vous s'ils réussissaient à s'en sortir, mais personne ne s'est jamais montré.

Hajoo revit sa mère lui fourrer un sac de voyage dans les

mains et lui ordonner de rejoindre le sénateur. Comment avait-elle pu avoir confiance en un tel être ? Sans prévenir, la jeune femme plaqua le Calamari contre le parapet et arracha son blaster de poche de l'étui caché au sein de son manteau. Puis elle recula de quelques pas, l'arme pointée en direction du sénateur. Elle vit Rotramel déglutir, mais il ne broncha pas.

— Vous avez personnellement ordonné aux renforts de rester à terre. Vous les avez tués.

Son poing serré tremblait sous l'effet de la colère. Certes, l'Empire avait appuyé sur la gâchette qui avait ôté la vie de sa famille. Mais l'Empire était trop vaste. C'était un ennemi trop vague. Rotramel n'était qu'un sénateur. Et Hajoo tenait sa vie entre ses mains. Elle pouvait venger sa famille, là, maintenant. Elle pouvait faire table rase du passé.

— Donnez-moi une bonne raison de ne pas vous tuer, demanda-t-elle d'une voix tendue.

Rotramel ne répondit pas. Dans ses yeux, Hajoo vit la douleur d'un être qui avait lui aussi perdu des gens chers à son cœur. Elle raffermi sa prise sur l'arme. Des larmes qu'elle méprisait embuèrent ses yeux. Dans son esprit, la voix de Zoar lui souffla de tirer. Après tout, vie pour vie, voilà ce qu'on enseignait sur Nar Shaddaa. Hajoo déglutit à son tour. On n'abandonne personne. Zef lui avait montré quelque chose de mieux encore que ce que lui avait enseigné Zoar. Le Dévaronien l'avait aimée, à sa façon. Mais Zef lui avait montré la compassion. La loyauté. Elle serra les dents. Il y avait plusieurs moyens de tirer un trait sur le passé.

— Vous les avez abandonnés à leur sort alors que vous aviez toutes les raisons de la galaxie de les sauver, dit-elle. Je vous ai sauvé la vie alors que j'avais toutes les raisons de la galaxie de vous tuer.

Elle jeta le blaster à terre. L'arme toucha le sol dans un bruit de ferraille, emportant avec elle le souvenir de Zoar et les coutumes de Nar Shaddaa.

— Vous m'en devez une.

Puis elle releva une nouvelle fois le col de sa veste et disparut à l'intérieur de la base.

Partie V

Embarquement final

O BY

— Et si l'Empire a déjà acquis cette force de frappe, combien de chances nous reste-t-il ?

La question résonna dans toute la pièce. Le centre de commandement était bondé, rempli d'officiers, pilotes et techniciens rebelles de toutes origines. Hajoo entrouvrit sa veste un peu plus. Elle étouffait avec cette foule autour d'elle. Elle était compressée entre un Gran en tenue de pilote et un humain vêtu d'un uniforme couleur sable. Tous s'étaient rassemblés autour de la table holographique et des sénateurs qui, en temps normal, prenaient les décisions. Mais cette fois, quelque chose avait changé.

— Combien de chances nous reste-t-il ? s'éleva une voix féminine depuis le centre de la pièce. Quels choix a-t-on, vous voulez dire !

Hajoo tendit le cou et aperçut le dos de la jeune femme qui avait pris la parole. Elle ne l'avait jamais rencontrée, mais l'histoire de ses aventures sur Jedha et Eadu s'étaient déjà répandue sur tout Yavin IV. Jyn Erso n'était autre que la fille de Galen Erso, ingénieur d'une arme qu'on disait capable de détruire des planètes. Hajoo savait que l'Empire était capable de détenir une telle puissance, mais visiblement, cela ne faisait pas l'unanimité parmi les sénateurs

rebelles. La jeune femme croisa les bras, poussant au passage le Gran à sa droite.

— S'enfuir ? Se cacher ? Implorer leur pitié ? Disperser vos forces ? Reculer devant un ennemi aussi dangereux et doté d'une telle puissance, c'est condamner à jamais la galaxie à vivre dans la servitude. Au contraire, c'est maintenant qu'il s'agit de se battre !

— Oui ! fit une voix sur le devant de la foule.

— Chaque minute qu'on perd à discuter nous rapproche des cendres de Jedha, reprit Erso.

Hajoo hochait la tête. Elle n'avait pas tort. Il fallait attaquer avant que l'Empire ne le fasse. Comme dans un combat rapproché. Il fallait prendre l'avantage avant que l'adversaire ne puisse engager l'attaque.

— Qu'est-ce qu'elle propose ? cria le Gran, vrillant les tympans d'Hajoo au passage.

— Laissez-la parler ! ajouta quelqu'un dans la foule.

La jeune femme sentit une excitation parcourir les Rebelles. Au centre de la pièce, Erso poursuivait, galvanisée par l'appui qu'elle recevait.

— Envoyez vos meilleures troupes sur Scarif.

Des murmures de protestation passèrent parmi les officiers rebelles. Hajoo vit deux capitaines discuter entre eux. L'air contrarié qu'elle lut sur leur visage ne la rassura pas. L'Alliance avait trop peur de se salir les mains. La jeune femme jeta un coup d'œil à ses propres galons cousus sur sa veste. Elle ne les avait pas gagnés en observant passivement la guerre. Elle avait agi. Aujourd'hui, Erso proposait la même chose, mais il n'y avait personne pour l'écouter.

— Envoyez toute la flotte rebelle s'il le faut. Il faut s'emparer des plans de l'Étoile de la Mort tant qu'il est encore possible de la détruire !

Nouvelle vague de murmures. Les propositions d'Erso avaient le mérite de soulever le débat. Hajoo vit son voisin humain hocher la tête vigoureusement en signe d'assentiment.

— Vous nous demandez d'investir manu militari des installations impériales au nom d'un vague espoir ? demanda la sénatrice

Pamlo.

— L'espoir est la base de toutes les rébellions, répondit Erso.

Les murmures s'élevèrent plus forts encore, et chaque Rebelle prit part au débat de son côté. Se frayant un passage parmi ses coéquipiers, Hajoo se rapprocha des têtes pensantes de l'Alliance. Un sénateur humain à la barbe fine s'appuya contre la table holographique.

— Mais il n'y a aucun espoir, dit-il.

— Moi, je dis qu'il faut se battre ! répondit l'amiral Raddus, un Mon Cal.

— Je pense que la Rébellion a vécu ! répliqua un autre.

Ils étaient trop divisés pour prendre une décision. Hajoo jeta un coup d'œil vers Erso. La jeune femme semblait dépitée. Elle apprendrait vite que l'Alliance n'était pas idéale. Hajoo regarda Mon Mothma. Elle côtoyait la sénatrice depuis deux années déjà, et elle connaissait sa réponse. Une attaque de cette envergure, c'était trop risqué. Il ne s'agissait pas de risquer la vie d'une ou deux personnes, mais toute la flotte rebelle.

— Je suis désolée, Jyn, dit-elle. Sans l'accord unanime du Conseil, ce serait trop risqué.

Hajoo vit la jeune femme hésiter, avant de pivoter et disparaître dans la foule. Elle soupira et croisa le regard de Mothma. Elle lut dans les yeux de la sénatrice que, si elle l'avait pu, elle aurait donné à Jyn ce qu'il lui fallait pour mettre son plan en route. Mais elle n'était que sénatrice, et elle avait les mains liées. Hajoo lui fit un signe de tête et se dirigea vers la sortie de la salle de commandement. Contrairement à toutes ces têtes pensantes, elle pouvait agir.

Le tarmac de la base de Yavin IV grouillait de vie du matin au soir. Des centaines de techniciens s'affairaient dans tous les sens, entraînant dans leur danse droïdes et pilotes lorsqu'ils en avaient besoin. Deux croiseurs MonCal reposaient au fond du hangar semi-ouvert, bénéficiant d'un repos bien mérité. Hajoo

était toujours impressionnée de savoir que ces vaisseaux massifs allaient et venaient sur la base sans jamais être repérés par l'Empire. Des X-Wings, passe encore, mais des croiseurs interstellaires...

Elle abandonna sa réflexion lorsqu'une unité R₄ lui roula presque sur le pied. La jeune femme le fusilla du regard, se retenant de l'invectiver de toutes les injures en basic qu'elle connaissait. L'astromécano n'avait pas été perturbé et continua sa route jusqu'au B-Wing auquel il était visiblement affilié. La jeune femme leva les yeux au ciel avant de repérer celui qu'elle cherchait depuis la fin de la réunion. Zef était assis sur un vieux moteur d'airspeeder hors d'usage, une tête de droïde médical entre les mains. Un sourire illumina son visage lorsqu'il vit Hajoo s'approcher de lui. La jeune femme se hissa sur le moteur à son tour.

— Comment s'est passé la réunion ? demanda Zef.

Ses cheveux blonds bouclaient légèrement et ne tenaient pas en place. Ses yeux bleus ne quittèrent pas la tête du droïde qu'il réparait. Ses mains s'activaient agilement parmi les fils qui composaient le cerveau du robot. Hajoo eut un bref soupir et observa les allées et venues des mécanos devant eux.

— Comme d'habitude.

— Et la nouvelle ?

— Elle est pleine d'espoir, répondit Hajoo. Mais pas sûre que ça suffise à convaincre l'Alliance.

Elle avait cherché à retrouver Jyn juste après la réunion, sans succès. La jeune femme s'était volatilisée. Et pourtant, Hajoo avait imaginé un plan - ou en tout cas l'ébauche d'un plan - qui pouvait leur permettre de récupérer les plans de l'arme de l'Empire. Elle attendrait qu'Erso réapparaisse pour lui en faire part. Elles n'avaient pas besoin d'attendre l'aval du Conseil pour agir.

— Organa était là ? demanda Zef.

— Le père, oui. Pourquoi ?

— Il a parlé de Rotramel ?

Hajoo fronça les sourcils. Elle ne se souvenait pas avoir entendu le nom du sénateur Calamari au cours de la réunion. Elle ne l'avait pas revu depuis leur confrontation sur la terrasse de la

base, deux ans auparavant. Certes, il avait contribué à la réussite de plusieurs missions en fournissant des informations capitales, mais cela n'avait pas nécessité qu'Hajoo lui parle. Elle ne voulait rien avoir à faire avec l'alien.

— Il s'est fait prendre, poursuivit Zef. Par un amiral de l'Empire, un vétéran, Bree quelque chose...

— Eldan Bree, confirma Hajoo.

L'amiral était bien connu des services de renseignements rebelles. Fidèle serviteur de l'Empire, il avait grimpé les échelons en ne montrant aucune pitié envers les Rebelles. On le disait proche de Vador lui-même.

— C'est ça, Bree, dit Zef. Eh ben, il a livré Rotramel directement à Vador. On l'a appris il y a quelques jours. Je pensais qu'Organa en aurait parlé.

Hajoo secoua la tête. Si Vador avait mis la main sur Rotramel, non seulement ils ne reverraient jamais le sénateur, mais ils risquaient d'avoir des ennuis. Qui savait ce que le Mon Cal avait pu révéler ? Elle suivit des yeux un jeune Rebelle qui transportait un amas de composants qu'elle ne reconnaissait pas. À côté d'elle, Zef termina de réparer la tête du droïde. Il l'alluma, vérifia que tout fonctionnait bien, puis l'éteignit de nouveau avant de la poser de l'autre côté du moteur. Il se frotta rapidement les mains et replia ses jambes en tailleur sous lui.

— Tu as déjà réfléchi à ce que tu ferais quand tout ça sera terminé ? dit-il en désignant les vaisseaux d'un geste large.

— Si ça se termine un jour, répliqua-t-elle.

— Quand tout ça sera terminé, insista-t-il. Il faut être positif dans la vie.

Elle tourna la tête vers lui. Il avait ce même sourire qu'elle lui connaissait depuis qu'elle l'avait rencontré, mais ses yeux n'étaient plus les mêmes. Il avait apporté de la joie dans sa vie, mais elle avait peur d'avoir amené de la tristesse dans la sienne. Ils avaient vécu tellement de choses ensemble au cours des années écoulées, ils avaient déteint l'un sur l'autre. Ils avaient atteint un équilibre entre leurs deux personnalités. Hajoo craignait que Zef y perde au

change. Elle chassa cette idée de sa tête et décida de se prendre au jeu.

— Je ne sais pas, dit-elle d'une voix qu'elle voulut plus enjouée. Je retournerai peut-être sur Nar Shaddaa... J'ai des affaires à terminer là-bas.

Elle n'avait pas eu de nouvelles de Vina depuis qu'elle avait quitté l'arène. Elle espérait que la Zabrak se portait bien et que Buurg le Hutt n'avait pas été trop dur avec elle. Elle regarda Zef. Au vu de la moue que le jeune homme arborait, sa réponse ne l'avait pas satisfait. Elle se mordit la lèvre. Ils étaient si proches. Elle avait le sentiment d'avoir retrouvé un frère. Ou bien était-ce plus que cela ? Ils n'avaient jamais exploré cette possibilité. Elle s'éclaircit la voix.

— Tu pourrais venir avec moi.

— Je croyais que cette planète n'était pas faite pour quelqu'un comme moi, plaisanta le jeune homme.

Sa remarqua arracha un sourire à Hajoo.

— Premièrement, c'est une lune, rectifia-t-elle d'un air faussement vexé, et ensuite, tu resterais sûrement dans le vaisseau, froussard comme tu es.

Ils éclatèrent de rire, arrachant un regard réprobateur à un Duro en pleine réparation d'un moteur de A-Wing. Hajoo passa une main sur son visage et repoussa une mèche de cheveux.

— Tu pourrais venir avec moi sur Corellia, sinon, fit Zef d'une voix plus sérieuse.

La jeune femme tourna la tête vers lui. Il lui avait souvent parlé de son monde natal, des choses qu'il aimerait lui montrer si un jour ils y mettaient les pieds ensemble. Il ne parlait pas d'une simple visite. Il parlait de partir, s'installer ailleurs. Hajoo déglutit. La guerre n'était pas terminée. Ils ne pouvaient pas se projeter si loin dans l'avenir. Cela ne les mènerait que vers des déceptions. Elle coupa court à la conversation en désignant la tête du droïde médical.

— Tu devrais me donner ça, dit-elle. Je vais le ramener à Garn.

Avec une pointe de regret dans le regard, Zef lui tendit le robot. Elle descendit du moteur et s'éloigna, regrettant une fois de plus de ne pas avoir le courage de terminer leur discussion.

La cantine de la base était loin d'être l'endroit qu'Hajoo préférait, mais il permettait, en dehors des repas, de se retrouver dans un endroit calme. Les centaines de tables et de chaises étaient vides, à l'exception de quelques retardataires qui terminaient les restes avant que le cuisinier besalik ne les donne aux bêtes qui vivaient à proximité de la base.

Hajoo y avait rejoint Zef quelques heures après leur conversation. La jeune femme n'avait toujours pas retrouvé Erso, et elle commençait à se douter que quelque chose se tramait. La base entière semblait être dans l'attente de quelque chose. On n'avait pas donné de nouvelle mission à Hajoo, et Mon Mothma elle-même semblait trop occupée pour lui accorder le moindre temps. Hajoo la soupçonnait de poursuivre les négociations avec les autres sénateurs de l'Alliance.

— Le Trandoshan, sans hésiter, dit-elle.

Zef et elle n'avaient pas reparlé de leur discussion et elle en était soulagée. La pression avait disparu de ses épaules. Elle vit le jeune homme en face d'elle lever les mains en signe de surprise.

— Les Wookies peuvent se défendre, quand même, fit-il.

— Mais les Trandoshans possèdent cette rage intérieure, répliqua Hajoo en désignant son propre cœur. Ça leur donne l'avantage.

Zef soupira avant de hocher la tête à contrecœur.

— Bon d'accord, grimaça-t-il. J'en ai une autre : Bith contre Jawa. Qui gagne ?

Hajoo écarquilla les yeux.

— Qu'est-ce que c'est qu'un Jawa ?

— Sérieusement ? lâcha Zef, éberlué.

Il n'eut pas le temps d'expliquer ce qu'était un Jawa. Une tornade poilue débarqua à leur table sans prévenir, soufflant au passage le verre de Fozbeer qu'Hajoo s'était servi. Elle vit le peu de liquide qui restait s'écouler sur la table avant de tomber goutte à

goutte au sol.

— Phoot... dit-elle sur un ton agacé.

Le Bothan l'ignora royalement.

— Vous ne devinerez jamais ce qu'il se passe, les gars.

Il s'appuya sur la table de ses deux bras mécaniques. Il les avait perdus dans une mission sur Dantooine et depuis, il arborait fièrement ses deux membres de métal, tels des galons supplémentaires sur sa veste. Ses yeux vifs passèrent de Zef à Hajoo avec une rapidité impressionnante.

— Vous savez, la nouvelle, Jyn Erso ? Elle s'est fait la malle avec Cassian.

Hajoo vit Zef écarquiller les yeux. Elle se pencha en avant, attendant les détails.

— Ils sont partis sur Scarif récupérer les plans de l'Étoile de la Mort, ajouta Phoot avec une excitation à peine contenue. On vient d'ordonner aux renforts de les rejoindre... Vous imaginez ? Une attaque de cette ampleur, c'est génial !

Il applaudit en sautant à pied joint, comme un enfant de deux ans. Le bruit de métal de ses mains qui tapaient résonna dans la cantine désertée, éveillant la curiosité des quelques Rebelles qui mangeaient encore.

— Je vous laisse, fit le Bothan, j'ai été appelé sur le *Profundity*. On se revoit pour fêter ça ! ajouta-t-il en s'éloignant au pas de course.

Il suffit d'un regard entre Zef et Hajoo pour que les deux amis se lèvent comme un seul homme. Hajoo se doutait que les équipages avaient été déjà choisis, mais ils pouvaient certainement se rendre utiles depuis la base. Avec une opération de ce genre et si soudaine, l'Alliance allait avoir besoin de toute l'aide disponible.

— Je vais à la tour de contrôle, déclara Zef. Ils auront besoin de coordonner les vaisseaux.

Hajoo approuva de la tête avant d'ajouter :

— Je vais voir s'ils ont besoin d'aide au sol, dit-elle. On se retrouve au *Téméraire* pour faire le point. Ils auront peut-être besoin de nous.

Le jeune homme acquiesça dans un clin d'œil et sortit en courant de la cantine alors qu'un message d'alerte commençait à résonner dans la base. Hajoo se dépêcha de ramasser son verre et de nettoyer rapidement leur table avant de quitter à son tour la pièce. Elle se dirigea vers le turbo-élévateur le plus proche. Les portes s'ouvraient quand une main se posa sur son épaule. Elle se retourna, découvrant Dek Taarb, un des officiers de l'Alliance que Mothma appréciait le plus. La rumeur voulait qu'il soit nommé général dans les semaines à venir. Il portait une chemise bleue sur laquelle il avait passé un blouson noir sans manche. Il tenait à la main un large casque blanc censé protéger sa nuque.

— Hajoo, fit-il, j'ai besoin de toi. Il me manque trois hommes et on doit partir dans quelques minutes.

La jeune femme réprima une grimace et repoussa gentiment sa main. On connaissait sa réputation au sein de l'Alliance : elle travaillait en solo, et directement sous les ordres de Mon Mothma. C'était de cette façon qu'elle avait obtenu ses galons, et elle ne changerait rien. Hors de question qu'elle s'enchaîne à la marine, surtout lors d'une opération aussi importante.

— Désolée, répondit-elle. Je ne peux pas t'aider.

— S'il te plaît, insista Dek. Je n'ai pas besoin de soldats. J'ai besoin d'un capitaine.

La jeune femme plongea son regard clair dans celui, bien plus foncé, de son homologue masculin. Ils avaient la possibilité de frapper l'Empire un grand coup, peut-être même de le mettre à genoux. C'était ce pourquoi elle s'était engagée en premier lieu. Libérer les peuples de la galaxie. N'abandonner personne.

— Très bien, finit-elle par dire. Et où est-ce que je dois te rejoindre ?

Elle allait juste avoir le temps de récupérer sa vibrolame. Quelqu'un se chargerait de prévenir Zef à sa place. Elle attendit la réponse de Dek, qui paraissait soulagé.

— Quai 34-B. Prends la navette pour le *Profundity*. On est affectés à la corvette de la Princesse, répondit le capitaine avec un sourire fier.

* *
*

Le *Tantive IV* fut ébranlé par une première secousse, avant d'en subir une deuxième. Hajoo dut se cramponner aux consoles de commande pour éviter de tomber. Autour d'elle, les soldats en uniforme bleus et noirs se regardèrent l'un l'autre, la peur dans les yeux. Hajoo regarda au-dessus d'elle, comme si elle pouvait distinguer ce qui se passait au-delà des cloisons du vaisseau. Ils avaient été interceptés, elle en était persuadée. Bientôt, le destroyer qui les poursuivait saisirait tout à fait la corvette de la Princesse Organa. Les stormtroopers débarqueraient. Elle jeta un coup d'œil à Dek, qui lançait des ordres à ses hommes. Elle n'attendit pas et se saisit du comm d'un des soldats rebelles avant de se brancher sur la fréquence du commandement du vaisseau.

— Capitaine Nexu au commandant Antilles. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Ce ne fut pas Antilles qui répondit.

— Capitaine Ourdi à capitaine Nexu, fit une voix masculine. Nous avons été interceptés par l'Empire, dit-il. Abordage estimé dans trente secondes.

Hajoo réfléchit à toute vitesse. S'ils avaient été abordés, cela voulait dire que leur réacteur central avait été coupé. Ils ne pourraient pas repartir tant qu'il ne serait pas remis en marche. Elle eut une pensée pour Phoot, resté sur le *Profundity*. Si seulement il était là, avec elle, en ce moment, il aurait pu se charger de la partie mécanique par lui-même. Malheureusement, le Bothan ne s'en était pas sorti. Tout comme l'amiral Raddus. Elle chassa ces pensées et concentra son esprit sur la situation présente. Elle allait devoir relancer le réacteur principal, en espérant que cela suffise à donner l'impulsion nécessaire pour s'échapper et atteindre Tatooine. D'après ce qu'elle avait compris, le *Tantive IV* subissait des réparations au moment où le *Profundity* avait été appelé sur Scarif. Ils n'iraient pas loin dans cette corvette. Ils devaient atteindre la

planète. L'Empire aurait plus de mal à les retrouver là-bas.

— Capitaine Ourdi, lança-t-elle dans le comm, je vais relancer le réacteur principal. Tenez-vous prêt à dégager d'ici.

— Bien reçu.

Hajoo tira sa vibrolame de l'uniforme gris qu'elle avait revêtu et repoussa ses cheveux drus, qu'elle avait tressés sur le côté, derrière son épaule. Elle observa les soldats qui se mettaient en mouvement et se positionnaient dans les coursives du vaisseau. Hors de question qu'elle s'embarrasse d'un casque aussi grand. Elle jeta un regard à Dek.

— Il faut trouver la Princesse et les plans et les protéger coûte que coûte, dit-elle. Je vais essayer de nous sortir de là.

— Que la Force soit avec toi, lui lança le capitaine d'une voix qui avait déjà abandonné tout espoir.

Hajoo ne répondit pas. Elle saisit un blaster et s'avança dans le couloir blanc de la corvette sous les yeux des soldats rebelles en position. Le réacteur principal se trouvait de l'autre côté du vaisseau. Hajoo fit craquer sa nuque. Elle allait devoir passer à travers plusieurs vagues de stormtroopers, elle en était consciente. Elle affermit sa prise sur sa vibrolame. Zoar n'aurait pu lui faire de meilleur cadeau.

Alors qu'elle avançait au pas de course dans le dédale de couloirs, elle tomba nez à nez avec une dizaine de stormtroopers. Elle déglutit. Atteindre la salle des machines allait être compliqué. Elle se jeta aussitôt au sol pour éviter le tir nourri des soldats et abandonna son propre blaster, trop encombrant. Puis elle fit voler sa vibrolame entre les mollets et les bras des soldats. Leur armure avait des défauts : certains endroits n'étaient pas suffisamment protégés, comme les tendons derrière les genoux ou bien la jointure entre l'épaule et le torse. Des endroits que sa vibrolame se fit un plaisir de visiter.

Hajoo évita les tirs des soldats jusqu'à que l'un d'eux se décide à la viser correctement. Un trait de blaster atteignit son biceps gauche. La jeune femme retint un gémissement de douleur avant d'envoyer sa vibrolame droit sur son adversaire. Il s'écroula

et ne se releva pas. Elle passa une main sur sa plaie et sentit son sang poisseux qui collait à son uniforme. Elle devait avancer. Elle se redressa et s'empressa de descendre aux niveaux inférieurs du vaisseau. Des tirs de blasters résonnaient dans tout le bâtiment, suivis de cris de terreur ou de douleur. Hajoo frémit. Il se murmurait à bord que Dark Vador lui-même les poursuivait. Avait-il abordé le vaisseau en même temps que les stormtroopers ?

Elle ne s'attarda pas sur cette pensée. Elle était arrivée vers les salles des machines. Elle retint un haut-le-cœur en découvrant les corps des Rebelles au sol. Ils étaient peu nombreux et certains étaient beaucoup trop jeunes pour se retrouver dans cette situation. Elle fit passer sa vibrolame dans sa main droite. Il n'y avait pas une armure blanche au sol.

Comme pour confirmer ses dires, une série de tirs sortirent de nulle part. Elle s'écarta rapidement mais pas assez pour les empêcher de la toucher. Un trait lui arracha un morceau de chair de la cuisse droite. Elle laissa échapper un gémissement et claudiqua vers un renforcement dans la coursive. Le tir nourri ne s'arrêta pas. Elle pesta lorsque l'un des traits lasers toucha la commande, verrouillant la porte de la salle des machines. Les soldats venaient de lui bloquer toutes les issues, et ils ne l'avaient même pas fait exprès. Elle poussa un long soupir. Il était temps d'avoir un dernier moment de gloire. Elle prit sa vibrolame à revers et se jeta vers les soldats.

Elle en toucha un premier et en fit tomber un deuxième avant de se prendre la crosse d'un fusil blaster dans le visage. Elle tomba à terre, la vision brouillée. Elle n'eut pas le temps de se redresser qu'un pied en armure blanc lui rentra dans les côtes. Accusant le coup, la jeune femme resta au sol, pliée en deux. Un stormtrooper légèrement plus grand que les autres écarta sa vibrolame d'elle et pointa son fusil vers sa tête. Hajoo ferma les yeux, se maudissant de ne pas avoir prévenu Zef elle-même.

— Emmenez-la, dit-il. Le Seigneur Vador veut les officiers vivants.

Hajoo rouvrit les yeux et lâcha un juron alors que deux

soldats la relevaient et l'entraînaient d'une poigne de fer. L'Empire n'en avait pas encore terminé avec elle.

* *
*

Lorsque le *Faucon Millenium* avait débarqué sur Yavin IV, Zef avait d'abord espéré qu'Hajoo soit à bord. Mais Leia Organa n'était revenue avec aucun des membres de l'équipage qui l'accompagnaient. Il avait ensuite imaginé qu'on enverrait une équipe sur l'Etoile de la Mort, qu'on libérerait les officiers encore emprisonnés sur la station. Mais Dodonna et Draven avaient été catégoriques : ils n'avaient qu'une chance de détruire cette super-arme. Les officiers qui s'étaient embarqués sur le *Tantive IV* connaissaient les risques. L'Alliance se souviendrait de leur sacrifice.

Zef avait arrêté de compter le temps qu'il avait passé, assis sur le vieux moteur hors d'usage qu'Hajoo et lui affectionnaient. Combien de fois ils s'étaient assis dessus, à parler de leur avenir, avant de s'interrompre et de ne pas oser envisager un futur ensemble ! Il passa une main dans ses cheveux blonds et but une gorgée de Fozbeer. La boisson alcoolisée lui réchauffa le gosier l'espace d'un instant.

Le soleil s'était couché depuis que les X-Wings et Y-Wings étaient partis pour l'Etoile de la Mort. Zef leva les yeux vers le ciel étoilé où, d'un moment à l'autre, apparaîtrait la station de combat de l'Empire. Il pensa à tous ceux qui avaient donné leur vie pour que cette arme soit détruite : Jyn Erso, Cassian, Phoot... Hajoo. Elle avait signé son arrêt de mort en montant sur la corvette de la Princesse, et elle ne le savait probablement pas.

Zef regarda autour de lui les pilotes qui n'étaient pas partis, les mécaniciens et les techniciens, qui se rassemblaient sur le tarmac, le regard levé vers le ciel. Bientôt, la lune de métal apparut au-dessus de leurs têtes. Tous retinrent leur respiration. L'instant d'après, un cercle de feu illumina le ciel tel un feu d'artifice de Corellia. Il fut aussi bref qu'un éclair, mais déclencha aussitôt des

cris de joie parmi les Rebelles restés au sol. On riait, on se félicitait, on se croyait invincible. L'Etoile de la Mort n'était plus. L'heure était à la fête. De la musique résonna depuis les hangars. Des applaudissements retentissaient un peu partout sur le tarmac.

Zef ferma les yeux un instant et une larme roula le long de sa joue. Il posa son verre de Fozbeer sur le moteur. Ses lèvres tremblaient et son ventre était noué. On n'abandonne personne. Il rouvrit des yeux embués. L'Histoire se souviendrait de celui qui avait détruit l'Etoile de la Mort. Mais Zef, lui, se souviendrait d'Hajoo Nexu, cette jeune femme qui avait défié des légions de stormtroopers pour sauver un seul Rebelle. Il se souviendrait de son sourire, de son courage, de son grand cœur. Il se souviendrait de ce futur qu'ils n'auraient jamais.

Séchant ses yeux, Zef prit une grande inspiration et prit son verre à la main. Puis il se leva et se dirigea vers les hangars. Il était temps d'accueillir les héros du jour.

Naissance d'une Rébellion

O BY

Le texte qui suit, première apparition d'Hajoo Nexu, a été rédigé dans le cadre du Recueil SWU N°8 - Naissance d'une Rébellion.

Les articulations de sa nuque craquèrent sous la puissance du coup. Hajoo sentit que sa vision s'obscurcissait l'espace d'un instant. Le goût de son propre sang se répandit dans sa bouche. Reprenant ses esprits, la jeune femme cracha à terre, expulsant une dent par la même occasion. Une molaire, à en juger par sa taille.

Hajoo inspira avant de redresser la tête. Elle pouvait sentir le trou laissé par sa dent. Le bas de son visage tout entier était douloureux. Malgré tout, la sensation lui arracha un petit sourire narquois.

— Si vous pouviez éviter de casser celles de devant, fit-elle en dévoilant sa dentition, ça m'arrangerait.

La réponse de son tortionnaire ne se fit pas attendre. Hajoo sentit ses mâchoires s'entrechoquer sous la violence du coup. Une douleur perçante se répandit jusque dans les recoins les plus sombres de son cerveau. Sa vision se troubla. Il lui fallut un certain temps avant de reprendre ses esprits. Son corps tout entier était

douloureux, et sa tête semblait sur le point d'exploser. Par réflexe, elle serra les dents, et la douleur s'accrut dans les muscles de son visage, lui arrachant un juron.

Lentement, la jeune femme releva la tête. Elle avait le souffle court et devait lutter pour ne pas vomir ses tripes sur son tortionnaire. Elle finit par poser le regard sur l'homme en face d'elle. Campé sur ses deux jambes, enfermé dans un uniforme noir parfaitement taillé pour lui, il ne semblait pas ressentir d'émotion face à sa prisonnière. Son visage, carré, était encadré de bouclettes rousses qui dépassaient de son couvre-chef impérial. Ses yeux, d'un marron tout à fait classique, n'avaient aucune personnalité. Il n'était qu'un pion de plus dans le jeu d'échecs galactique auquel jouait l'Empereur.

Hajoo jeta un regard aux deux stormtroopers qui se tenaient bien droits dans le fond de sa cellule. Depuis le début de l'interrogatoire, aucun des deux n'avait bronché. Avaient-ils seulement entendu ses cris de douleur ? L'avaient-ils simplement ignorée ? Ou bien s'étaient-ils délectés de la voir encaisser coup sur coup ? La jeune femme penchait pour la dernière possibilité.

— Pour la dernière fois, Rebelle, où se trouve l'emplacement de votre base ?

Hajoo eut un rire sarcastique mais le regretta immédiatement lorsqu'une toux incontrôlable s'ensuivit, déchirant les muscles de sa gorge.

— Tu veux jouer à ça ? Très bien, on va jouer, grinça l'officier. Tu vas me révéler où se trouve cette base.

La jeune femme observa l'Impérial se tourner vers la porte de sa cellule. Elle inspira lentement. S'il était toujours là à lui demander où se trouvait la base, cela signifiait que pas un de ses camarades n'avait craqué - cela signifiait que la Princesse Organa n'avait pas craqué. La simple idée que la sénatrice tienne bon lui redonna courage.

La porte de sa cellule s'ouvrit, et un droïde qu'Hajoo connaissait bien entra. De forme circulaire, d'un noir luisant et agrémenté de dizaines d'outils en tout genre, l'IT-o inspirait la peur

partout où il entra. Serrant les poings, la jeune femme se prépara à ce qui allait suivre. Elle n'allait pas aimer ce jeu.

* *
*

Lentement, Hajoo passa une main tremblante sur sa pommette droite. La coupure était profonde et longue de plusieurs centimètres. Même si elle arrivait à ne pas la laisser s'infecter, elle garderait une vilaine cicatrice à vie.

La jeune femme observa ses doigts poisseux. Dans la pénombre de la cellule, c'est à peine si elle pouvait distinguer la couleur du sang de sa peau brune. Elle pouffa. Elle ne devait plus ressembler à grand-chose après les quatre heures passées en salle d'interrogatoire aux côtés de Capitaine Coincé. Ses cheveux, qu'elle avait tressés et maintenus sur le côté droit de sa tête, étaient trempés de sueur et de sang et avaient perdu de leur éclat. Son uniforme gris était noirci par la poussière et le sang séché. Qu'aurait pensé Zef en la voyant ? Il aurait probablement dit que son regard clair avait toujours la même étincelle. Le jeune Corélien était un naïf de première.

Avec difficulté, Hajoo se redressa sur sa couchette. Sa jambe gauche, encore engourdie sous l'effet des drogues infligées par le droïde, la lançait douloureusement, et elle devait probablement avoir une côte cassée. Elle inspira le plus lentement possible afin de limiter la douleur, mais chaque bouffée d'air lui faisait l'effet d'une vibrolame plantée dans ses poumons. Elle se demandait combien de ses compagnons étaient encore emprisonnés, et combien tenaient encore le coup. Que feraient les Impériaux lorsqu'ils se rendraient compte que leurs menaces ne marchaient pas ? Chassant cette idée de ses pensées, Hajoo appuya sa tête sur le mur froid de sa cellule et laissa son imagination l'emporter loin de sa prison.

* *
*

La jeune femme était née sur Haruun Kal cinq ans avant que l'Empire ne soit créé. Son père, fils d'une famille Korunnai depuis sept générations, avait accueilli sa mère, une sans-espèce mi-Arkanienne, mi-humaine en fuite. De leur union étaient nés trois enfants. Hajoo était la dernière de cette joyeuse fratrie.

De son père, elle avait hérité d'une peau sombre et d'un sens de l'humour un peu déformé. Mais elle avait les yeux clairs de sa mère et cette même fougue qui l'avait caractérisée tous les jours de sa vie. Avec le souvenir de leurs rires au soleil d'Haruun Kal, c'était tout ce qui lui restait d'eux.

Son père avait travaillé contre l'Empire depuis qu'elle avait neuf ans. Il le faisait pour la liberté, non seulement de son peuple, mais de tous les peuples de la galaxie. Sa proximité avec le sénateur de la planète lui permettait de faire passer des informations confidentielles à l'Alliance sans se faire repérer. Jusqu'à la mission de trop. L'Empereur l'avait fait exécuter sur la place publique de la capitale. Puis il avait donné des ordres et un à un, sa mère et ses deux frères étaient tombés. Hajoo pouvait revoir leur corps s'affaisser sous les tirs lasers des soldats de l'Empire. Elle pouvait s'entendre crier. Elle pouvait sentir ses jambes courir vers le vaisseau le plus proche et fuir de la planète.

Elle n'avait jamais voulu rejoindre l'Alliance. Son père était un homme bon, mais il avait été assez stupide pour mettre la vie de sa femme et de ses enfants en péril. Les conséquences de ses choix avaient été désastreuses. Pourquoi devrait-elle poursuivre son œuvre ? Il n'avait brassé que du vent, et la mort avait suivi.

Elle avait été de planètes en planètes, errant sans but précis. Elle vivait de petits larcins, se soulait dans les cantinas, se battait dans des arènes illégales, finissait par passer ses nuits dans la rue. Elle avait perdu son vaisseau au jeu et accumulait les dettes. Qui aurait pu croire qu'autrefois, elle avait été fille de dignitaire ? À ce moment-là, personne.

Zef l'avait trouvée sur Sullust, abandonnée dans un coin sombre, complètement ravagée par les Bâtons de la Mort qu'elle avait échangés quelques heures plus tôt. À combien d'années

remontait leur rencontre ? Deux ans ? Peut-être trois ? Le jeune Corélien l'avait ramenée sur son vaisseau et l'avait sauvée d'une overdose certaine. Hajoo sourit en repensant au visage candide du jeune homme, ses boucles blondes et ses yeux bleus qui lui donnaient l'apparence d'un adolescent.

Zef lui avait fait découvrir ce qu'était réellement l'Alliance, ses qualités et ses défauts. Il lui avait ouvert les yeux sur le véritable but que poursuivaient ces milliers d'êtres à travers la galaxie. Un but honorable. Un but qui valait qu'on se batte pour lui. Plus que cela, Zef lui avait donné son affection. Elle avait quelqu'un pour qui lutter. Elle avait de nouveau une famille. Elle poursuivait désormais un idéal plus grand que celui que son père avait pu imaginer.

Il ne lui avait pas fallu longtemps pour grimper les échelons de la hiérarchie rebelle. Les missions s'étaient enchaînées. Elle aimait le terrain. Pour l'Alliance, pour ce nouvel idéal qu'on lui avait donné, elle n'avait pas hésité à se salir les mains. Son dynamisme et ses initiatives lui avaient ouvert des portes. Alors, lorsque sur Yavin IV, son rang de capitaine l'avait fait embarquer sur le *Tantive IV* pour accompagner la Princesse Leia aux alentours de Scarif, elle n'avait pas hésité une seconde. Cette mission était vitale. Ils avaient une chance de frapper fort. Elle connaissait les risques. Mais si elle avait su qu'ils se feraient arrêter par l'Empire, elle aurait peut-être dit au revoir à Zef avant de monter dans la corvette.

* *

*

Les bruits de pas précipités devant sa cellule sortirent Hajoo de son passé. Là où elle était enfermée, les cellules étaient fermées par des barreaux lasers qui vous brûlaient la peau si vous vous approchiez un peu trop.

Hajoo vit passer deux officiers, suivis de cinq soldats en armure blanche. Pas un ne soufflait mot, mais la jeune femme pouvait voir que les visages des officiers étaient tendus. Il se passait

quelque chose.

La Rebelle s'approcha – mais pas trop – des barreaux de sa prison. De ce qu'elle pouvait entendre des ordres que les officiers lançaient, il y avait une attaque en cours. De qui, et contre qui ? Hajoo tendit un peu plus l'oreille. Un homme qu'elle devina être le capitaine de la section s'époumonait :

— La station est attaquée ! Tous à vos postes ! Les stormtroopers sont demandés sur le pont 340 !

Hajoo digéra l'information. La station ? Quelle station ? Était-elle sur une station ? Son sang ne fit qu'un tour. Se pouvait-il que... ?

Une paire de soldats passa devant elle au trot, mais assez lentement pour qu'elle puisse les entendre.

— Il s'inquiète pour rien, le capitaine.

— Je ne sais pas... Ils sont coriaces, ces Rebelles !

— Peut-être, mais contre l'Étoile de la Mort... Aucune chance !

Une secousse ébranla le sol de la prison alors qu'Hajoo réalisait où elle se tenait. Les idées se bousculèrent dans sa tête. Les Rebelles avaient eu les plans. La Princesse Organa avait réussi à s'enfuir. Ils avaient réussi. La station était attaquée. Bon sang, elle aurait vraiment dû dire au revoir à Zef.

Une larme pleine de souvenirs glissa le long de sa joue et se mélangea au sang séché de sa coupure. Où était le jeune Corélien en ce moment précis ? C'était un pilote, et un bon. Participait-il à l'attaque ? Savait-il seulement qu'il était en train d'écrire l'Histoire ? Elle sourit. Après deux ans – peut-être trois ? – passés à ses côtés, elle aurait espéré avoir le temps de lui parler une dernière fois, de le remercier pour lui avoir donné un idéal aussi beau. Elle s'apprêtait à sacrifier ce qu'elle avait de plus cher pour la liberté, pas seulement de son peuple, mais de tous les peuples de la galaxie. Elle espérait qu'il aurait cela à l'esprit lorsqu'il se souviendrait d'elle.

Le regard clair de la jeune femme s'illumina lorsqu'une violente explosion déchira ses tympanes. Elle sourit une dernière fois et vit son univers partir en flammes.

Table des matières

Partie I - La fuite	9
Partie II - Errance	19
Partie III - Arène	30
Partie IV - Dérive	41
Partie V - Table rase	51
Partie VI - Embarquement final	66
Naissance d'une Rébellion	80
Table des matières	86

Hajoo Nexu

Chroniques d'une Rebelle

Lorsque l'Empire assassine sa famille,
Hajoo a tout juste quatorze ans.

S'ensuit alors une errance dans les recoins les
plus sombres de la galaxie, à la recherche
d'un but auquel se raccrocher...

D'une cause à défendre.

